NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

68 N° 5 1946

La formation religieuse par les mouvements et les oeuvres de jeunesse

Rodolphe DE ROBIANO

p. 563 - 603

https://www.nrt.be/es/articulos/la-formation-religieuse-par-les-mouvements-et-les-oeuvres-de-jeunesse-3751

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LA FORMATION RELIGIEUSE PAR LES MOUVEMENTS ET LES ŒUVRES DE JEUNESSE

INTRODUCTION

L'éducation religieuse de la jeunesse, on l'a dit, ne peut se réduire à emmagasiner dans des cerveaux une somme variable de connaissances religieuses, elle doit viser à informer de grâce divine les actes les plus ordinaires de l'enfant, du jeune homme, de la jeune fille : jeux, études, menus services, vie physique, vie culturelle, vie familiale, vie de travail, préparation au mariage, tout.

Dans ce *travail d'insertion,* les mouvements de jeunesse (1) ont à remplir une double tâche. Une tâche *supplétive* qui consiste à combler, autant que possible, les déficiences de la famille, de l'école, de l'apprentissage, et une tâche *essentielle,* qui leur resterait même si la famille et l'école reprenaient leur rôle dans la société, organiser chrétiennement la vie des jeunes, partout où ils sont laissés à eux-mêmes, dans leur milieu de loisirs, de travail, en rue, dans les trains, dans leurs sports, leurs jeux, etc. A cet égard, les mouvements de jeunesse, constituent entre les mains de l'éducateur un instrument de choix, parce qu'ils offrent aux jeunes un champ d'action taillé à la mesure de leurs jeunes forces et organisé presque uniquement entre eux et par eux (2).

Pour qu'un mouvement de jeunesse réalise cette double tâche, ses organisateurs ne doivent jamais perdre de vue les conditions de la vie religieuse personnelle qu'ils veulent développer chez les jeunes.

1. Toute vie religieuse personnelle suppose d'abord une connaissance religieuse et donc un *enseignement.* Là où cet enseignement fait défaut, le mouvement de jeunesse devra commencer par y suppléer d'une manière adaptée à l'âge et à la vocation des jeunes dont il se compose (3).

---

(1) Dans tout ce chapitre, lorsque nous parlons en général des « mouvements » de Jeunesse, nous envisageons aussi les « œuvres » de Jeunesse.

(2) Voir l'article de C. Van der Bruggen, *Le rôle social et éducatif des mouvements de Jeunesse,* dans la *Revue Nouvelle,* tome II, nos 15 et 16, 1er et 15 oct. 1945. Voir aussi G. Delcuve, S. J., *Les mouvements de jeunesse en Belgique et en France, regard sur leur évolution depuis 1940,* dans la *Nouvelle Revue Théologique,* novembre-décembre 1945.

(3) Notons que, dans la plupart des mouvements et des œuvres de jeunesse modernes, cet enseignement entre comme une partie intégrante dans le travail d'insertion personnelle de la doctrine ; l'un et l'autre se font ensemble au même cercle d'étude, dans la même discussion dirigée, dans le même mot **de l'aumônier, etc.**

2. Toute vie religieuse personnelle suppose un acquiescement libre par une activité pleinement consentie. Il est donc capital, à l'intérieur d'un Mouvement de jeunesse chrétien, que les membres insèrent *personnellement* la religion dans leur vie, s'attachent *personnellement* au Christ, de sorte que si le mouvement venait à disparaître, l'élan chrétien et apostolique de ses militants demeure.

3. Enfin toute vie religieuse personnelle est essentiellement sous la dépendance du *milieu*. L'emprise du milieu, loin d'étouffer les personnalités, comme c'est le cas dans les régimes totalitaires, doit ici les susciter et les épanouir. Importance donc pour le mouvement de jeunesse de veiller, soit à ce que le milieu qu'il offre aux jeunes (scoutisme et mouvements similaires) les oriente naturellement et facilement vers le Christ ; soit encore, si le milieu travaillé par le mouvement de jeunesse est celui où évolue la masse même des jeunes (mouvements d'Action catholique), à ce que les conditions matérielles et spirituelles de ce milieu soient favorables.

Mouvement ouvrier ou étudiant, paroissial ou collégien, jocisme ou scoutisme, meute ou route, tous, donc, collaborent à l'éducation religieuse de ces trois manières ; en enseignant, en faisant éclore chez les jeunes une vie religieuse vraiment personnelle et en agissant sur le milieu. Diversement cependant ; le mouvement ouvrier reprend en lui toutes les aspirations de la classe ouvrière, celui qui groupe les collégiens fait sien leur désir de culture et de formation intégrale, les mouvements qui embrigadent les plus jeunes accordent une importance plus grande à l'éducation par le jeu. D'où viennent ces différences ? C'est qu'un mouvement de jeunesse, pour remplir son rôle d'insertion de la grâce, doit être non seulement chrétien, mais aussi humain, sans cela il crée chez les jeunes un malaise : des aspirations légitimes venues du fond de leur âme ne sont pas christianisées, et des gestes religieux ne sont pas mis en connexion avec toute leur vie. Chaque mouvement doit donc être *une synthèse* de la doctrine chrétienne et de la vie des jeunes. Il doit l'être à la fois *dans la doctrine* qu'il présente, dans les *efforts d'insertion personnelle* qu'il demande et dans les caractères qu'il imprime au *milieu de la vie*. Et cette synthèse dépendra des circonstances où doit vivre chaque groupe de jeunes.

Nous voudrions entrer un peu dans cette diversité qui est richesse. *Sans doute a-t-il été impossible d'envisager dans le détail toute la gamme, si vaste aujourd'hui, des mouvements de jeunesse catholique belges ; d'ailleurs ne se ramènent-ils pas tous à quelques types plus marqués ? Nous le pensons. Les mouvements dont nous avons fait la description détaillée ne sont pas, pour autant, les plus importants par le nombre de leurs effectifs ou par le bien qu'ils font, mais ils constituent, nous semble-t-il, des types caractérisés d'éducation reli-*

gieuse grâce auxquels on comprendra plus facilement le travail réalisé par les autres (4).

LA J.O.C. (5)

Exemple frappant d'une telle synthèse de la vie religieuse avec les préoccupations vitales d'une jeunesse, voici la J.O.C.

1. PSYCHOLOGIE DU JEUNE TRAVAILLEUR.

Pour comprendre la psychologie et les aspirations de la jeunesse ouvrière, il faut connaître les conditions matérielles de sa vie. Il faut avoir pressenti le drame qui se joue dans l'âme d'un jeune travailleur, obligé de dormir encore à 15 ans dans la même chambre que ses petites sœurs, mis au travail comme un adulte sans espoir de devenir un travailleur qualifié, à moins d'ajouter à ses huit heures de fatigue physique deux ou trois heures supplémentaires dans une école du soir, dont les nerfs à bout ne peuvent se refaire durant les quatorze jours de congé annuels, dont le travail n'a rien de séduisant et qui se sent une machine parmi tant d'autres, un rouage, avec la perspective de le rester toute sa vie. Autour de lui beaucoup d'aigris, de découragés, physiquement et surtout moralement ; le combat pour la pureté est ici héroïsme, d'ailleurs où irait-il se détendre un peu sinon au cinéma, au dancing, lui qui n'a point de chez soi ? Ainsi, il apprend à lutter pour la vie, à se durcir devant les hommes et les choses.

Et pourtant il est jeune, généreux, et parfois rêve encore. Il ressent d'autant plus l'injustice de sa condition sociale que, esprit réaliste, simple, concret, il va droit au fait, et compare sa situation matérielle à celle des jeunes bourgeois. Ainsi ce désir de justice devient-il facilement sa préoccupation dominante.

Enfin, s'il envie les riches, il se donne surtout au premier meneur qui lui parle de déprolétarisation, de rédemption sociale, disons le mot : de révolution. Il se défie de tout ce qui n'est pas authentiquement ouvrier. La propagande socialiste a exercé ici son influence,

---

(4) Pour plus de détails sur la situation actuelle, en 1945-46 et sur les effectifs des différents mouvements étudiés ici, voir l'article du R. P. Delcuve déjà cité.

(5) La J.O.C. belge se subdivise en quatre branches très unifiées, la J.O.C. et la J.O.C.F. pour la Wallonie, la K.A.J. et la V.K.A.J. pour la partie flamande. Nous ne parlerons que de la première de ces branches, les autres étant inspirées par un esprit absolument identique. La bibliographie jociste est très vaste. Citons seulement : *La J.O.C.* par le Ch. Cardijn ; *Le Manuel Jociste, Meneur Jociste, La Semaine d'Études de la J.O.C.*, Bruxelles, 1935, et le *Rapport* du Chanoine Cardijn à la *Session des aumôniers fédéraux français d'octobre 1945 à Paris*, reproduit dans les *Notes de Pastorale Jociste*, février-mars 1946. — Toutes ces publications sont en vente aux Editions Jocistes, 79, Boulevard Poincaré, Bruxelles.

mais aussi le sens de la solidarité ouvrière si profondément incrustée dans l'âme et la chair du jeune travailleur, cette solidarité qu'il vit à l'usine et dans son quartier et dont il voudrait faire une grande force afin de briser les cadres trop durs et rendre au travailleur manuel sa place dans la société de demain.

2. LA J.O.C. MOUVEMENT BIEN HUMAIN.

Avant de semer la grâce, le meneur jociste devra donc reprendre en lui et faire sien *tout ce qu'il y a de bon dans ces aspirations populaires*. Profondément respectueux du travail et du travailleur, étroitement solidaire de toute sa classe et de tout son milieu, sans haine, sans rancœur, mais ouvrier quand même par toutes les fibres de son être, il sera un homme donné, consacré à la cause de la déprolétarisation ouvrière, épris de justice, réaliste, décidé, et qui sait au besoin frapper sur la table, au nom de ses amis, pour obtenir des conditions meilleures de travail, de loisirs, de vie familiale, et surtout le respect de leur personnalité de jeunes.

Le mouvement jociste, lui aussi, devra posséder ces vertus ouvrières, être l'organisation-type de la solidarité populaire parmi la jeunesse, être à l'avant-garde parmi ceux qui luttent pour obtenir aux jeunes des conditions de vie plus équitables, et proposent dans ce but des solutions précises et pratiques. Entre eux, par eux et pour eux, les jeunes mettront sur pied des services de malades, de tutelle à l'apprentissage, d'orientation professionnelle et de préparation au mariage, de presse, de loisirs, de congés payés. Partout où apparaîtra un groupe jociste, un esprit d'entr'aide, de camaraderie, d'amitié joyeuse et dévouée devra bientôt circuler ; on ira ensemble visiter les compagnons malades, organiser la Saint-Nicolas pour les gosses du quartier, aider, peut-être, dans son travail un vieil ouvrier qui n'en peut plus. Bien plus, par ses enquêtes fouillées et détaillées, le mouvement jociste étalera au grand jour la véritable situation morale et sociale des jeunes travailleurs, par ses campagnes de presse et ses démarches, il ébranlera les milieux officiels, il fera même valoir le *Statut de la Jeunesse Ouvrière* jusque dans les assemblées internationales du Travail. Et tout cela ne sera pas seulement, pas même d'abord, un moyen d'accrocher les masses à l'Eglise et au Christ, ce sera bien plutôt un témoignage, une manifestation concrète, humaine, parfaitement incarnée, d'une Force et d'un Amour qui vient de plus haut.

3. LA J.O.C. MOUVEMENT CHRÉTIEN.

Ces quelques traits ne présentent encore le mouvement jociste que sous un aspect extérieur, le seul, peut-être, que remarqueront au début, de jeunes socialistes, de jeunes incroyants, jusqu'au jour pour-

tant où le dévouement des jocistes à la classe ouvrière fera choc dans leur âme et les incitera à percer l'écorce du mouvement pour en chercher dans le Christ l'explication profonde. Le travail religieux de la J.O.C. consiste précisément à mettre ainsi au centre de la vie des jeunes travailleurs, l'amitié pour le Christ, à transformer leur esprit de solidarité en une véritable charité, leur dévouement à la classe ouvrière en un don au Christ à travers la classe ouvrière, leur effort révolutionnaire en un apostolat et leur force humaine en une force divine puisée aux Sacrements.

A. *Présentation de la doctrine du Christ.*

Le secret de cette présentation si prenante, c'est que la J.O.C. place directement sous les yeux du jeune ouvrier la synthèse de la doctrine chrétienne avec sa vie concrète ; elle lui offre la vision de toute la vie ouvrière transformée par la grâce.

Le *dogme de la Rédemption*, ainsi manifesté dans ses répercussions sociales, prend un relief saisissant. Qui donc, mieux que le jeune ouvrier broyé par une vie trop dure, peut ressentir la blessure sociale du péché et l'effrayante apostasie des masses ? Qui est plus ardemment désireux que lui d'en trouver le remède et de voir poindre enfin l'aurore d'un jour nouveau ? Qui est mieux préparé à se jeter dans les bras du Christ, le Sauveur du Monde, mort sur la Croix, lui aussi dans la souffrance, pour donner une valeur à la nôtre ? Le péché originel pour le jeune ouvrier n'est pas une réalité lointaine, historique, il s'y heurte de jour et de nuit, il suffit de lui apprendre à l'appeler par son nom. La nécessité de souffrir et de lutter pour redresser le monde ne l'étonne pas, c'était la souffrance inutile, sans issue, qui le révoltait, mais la souffrance de l'homme unie à celle de Dieu dans le labeur quotidien de la vie humaine matérielle, et devenant le levain d'un monde nouveau, cette vérité-là trouvera vite le chemin de son cœur, comme chez ce jeune ouvrier, qui à l'atelier, sa pièce une fois terminée, l'élevait vers le ciel, dans un beau geste sacerdotal pour l'offrir à Dieu.

C'est aussi dans son rejaillissement sur toute la vie ouvrière que sa *dignité de chrétien en état de grâce* est présentée au jeune travailleur. Nulle part, désormais, il ne sera « esclave ou machine ». A l'usine, dans le train, en famille, en rue, il est un consacré, un fils de Dieu, que tous doivent respecter, et qui doit se respecter lui-même. C'est encore dans un autre aspect concret de sa vie que cette dignité sera manifestée au jeune ouvrier : l'égalité foncière de tous les hommes, devant Dieu. Aux yeux de Dieu, le chef d'entreprise ne vaut pas plus que son ouvrier et le patron pas plus que sa servante, tous sont frères du Christ, non pas fils de prince, non pas fils de roi, mais fils de Dieu. Enfin la J.O.C. fait encore toucher du doigt au jeune travailleur cette dignité en lui révélant qu'il possède une vo-

cation divine personnelle, irremplaçable et magnifique. Par son travail, son métier, sa fatigue, il collabore à édifier la cathédrale du monde, sans l'œuvre de ses mains il n'y aurait ni maison, ni berceau, ni foyer, ni église, ni autel, ni tabernacle. La matière entre dans l'usine informe et brute ; en passant par les mains du jeune ouvrier, elle prend forme et beauté, c'est toute la création qui loue désormais un peu mieux le Créateur.

Le *dogme de l'Eglise*, enfin, est, lui aussi, plein d'actualité et riche de conséquences dans la vie des jeunes travailleurs, car il apporte la fraternité universelle et la nécessité de l'apostolat « pour achever par notre action personnelle le Corps mystique de Jésus-Christ ». Une fois saisie, pour ainsi dire sur le fait, la triste réalité du péché, une fois découverte l'œuvre rédemptrice du Christ et la valeur nouvelle qui en rejaillit sur toute la vie humaine, comment ne pas vouloir répandre par tous les moyens cette prodigieuse révélation de joie et de salut, comment ne pas vouloir hâter l'avènement de la grande fraternité de tous les hommes dans le Christ, la seule qui demeure jusque dans l'éternité.

Nous pourrions continuer, montrer, par exemple, la même synthèse réalisée dans la présentation de la messe et des sacrements. C'est inutile, la méthode employée se dégage suffisamment.

B. *Insertion de la doctrine dans la vie personnelle* (6) :

La formation jociste, de la masse comme des militants, est, elle aussi, humano-divine. De même que la vision jociste du monde embrasse d'un seul regard toute la réalité humaine couronnée par toute la grâce divine, ainsi l'action personnelle, que l'on demande au jeune travailleur afin de l'habituer progressivement à vivre en parfait chrétien, est une action qui le prend dans tout son être, une synthèse.

Quand un jeune ouvrier se retrouve à seize ans imprégné d'idées socialistes ou marxistes, qui a opéré en lui cette transformation ? Ce sont les réflexions et les attitudes de ses compagnons de travail, répondant à son besoin profond de comprendre le sens de sa vie, c'est rarement l'étude méthodique. Certains jeunes pourtant lisent et étudient avec acharnement et deviennent bien vite les meneurs ouvriers. Cet effort des jeunes travailleurs, de la masse comme de l'élite, pour découvrir la vérité, pour comprendre leur vie, est excellent mais mal orienté : il ne faut pas le détruire, mais le christianiser. La J.O.C. le reprend donc pour la formation de la masse comme pour celle des militants.

(6) Rappelons la remarque faite à la page 1. Alors qu'au catéchisme, l'enseignement théorique et son insertion dans la vie personnelle des jeunes se réalisent pratiquement en deux temps, à la J.O.C. et dans la plupart des mouvements de jeunesse modernes, ils se réalisent ensemble, l'un par l'autre. C'est la *formation par l'action.*

Pour la masse : en posant de temps en temps d'une manière chrétienne les actes les plus ordinaires de son travail, de ses délassements, de sa vie familiale, *la masse,* entraînée par l'exemple des meneurs jocistes, s'imprégnera progressivement d'idées et d'habitudes de vie chrétiennes. Aussi le véritable apostolat jociste consiste-t-il principalement à grouper tous les jeunes d'un quartier ou d'une usine dans des campagnes d'entr'aide, des démarches collectives de solidarité, des séances de loisirs où tous collaborent. Après cette préparation jaillira presque spontanément, à la première occasion, la discussion ardente, d'un groupe serré autour d'un militant convaincu, où l'on passe en revue tous les sujets d'actualité ouvrière, en s'arrêtant soudain à quelque application du message chrétien, peut-être, même, en écoutant silencieusement les explications plus franches d'un militant qui ouvre son cœur à ses camarades émerveillés. Il ne s'agit donc pas d'abord de faire poser à la masse des actes religieux séparés — la campagne pascale est une exception —, mais avant tout *de belles actions humaines déjà chrétiennement orientées* sans qu'elle s'en doute.

Les militants : pareille action sur la masse exige des militants capables de réfléchir par eux-mêmes, méthodiquement, sur tous les problèmes ouvriers : religieux, sociaux, économiques, de répondre aux objections, d'éclairer leurs camarades. Cette formation des militants sera la tâche principale de l'aumônier. Cette tâche est ingrate et difficile car elle suppose chez quelques militants, au moins, un vrai désir d'étudier et de réfléchir méthodiquement, ce qui, dans les conditions de vie des jeunes travailleurs, demande un effort peu commun ; elle est cependant capitale, car d'elle dépendra le succès et le rayonnement de toute section locale. Elle se réalisera avant tout par le *cercle d'étude* et les *entretiens particuliers.* Un aumônier de Bruxelles a déjà conduit, de cette manière, trois jeunes travailleurs jusqu'au comité national de la J.O.C.

Le *cercle d'étude* sera, lui aussi, relié à l'activité humaine des militants, il visera à leur en montrer les aspects surnaturels et tous les moyens de la diviniser. L'exposé religieux de l'aumônier y prendra place parmi l'étude de tous les autres problèmes humains intéressant les jeunes travailleurs, il sera appuyé sur une révision de vie ouvrière faite par les jocistes eux-mêmes et sur des enquêtes préalables, il se terminera par des consignes d'action qui ne seront pas seulement des prières et des exercices de piété, mais encore des gestes d'entr'aide et des campagnes de solidarité chrétienne.

Par les *entretiens particuliers* avec l'aumônier, enfin, et par la *direction spirituelle,* les militants développeront en eux une sérieuse vie intérieure. Il importera pour leur vie religieuse personnelle, pour leur persévérance comme pour le rayonnement surnaturel de leur **action, de les amener de plus en plus à la prière, à la méditation, à**

la messe quotidienne, à la lecture spirituelle, à toute la dévotion catholique. *Il faudra cependant toujours tenir compte du milieu* parfois très déchristianisé dont certains militants proviennent, afin de ne pas briser leur élan généreux par des exigences de piété dont ils ne seraient pas encore à même de discerner le sens profond et auxquelles ils parviendront plus tard.

Notons, enfin, qu'une telle méthode aboutit à la création, à côté de la dogmatique jociste, d'une *morale jociste,* elle aussi, bien incarnée. La loi jociste esquisse, en quelques traits clairs et concis, un style de vie qui met à la portée du jeune ouvrier les commandements de Dieu généraux et abstraits. Plus précises, *des consignes de formation personnelle et d'apostolat* sont données en cours d'année selon les circonstances. La vente du calendrier et la campagne pascale, la prière jociste redite chaque matin, la campagne pour la santé des jeunes travailleurs ou pour l'orientation professionnelle, voilà encore autant d'attitudes variées et concrètes enracinées dans la vie humaine du jeune travailleur, de sorte que son examen de conscience jociste ne risque pas de planer dans l'irréel, mais saisit tous les gestes et tous les instants de sa vie de travail, de loisirs, de famille.

C. *Le milieu de vie* :

Ici de nouveau, l'image que la J.O.C. se fait du milieu de vie convenant aux jeunes travailleurs et qu'elle tâche de réaliser pour eux est à la fois humaine et divine.

Quand la J.O.C. lutte pour transformer les conditions de vie des jeunes, elle n'est pas inspirée uniquement par une arrière-pensée de conquête religieuse, elle voit dans cette action la première forme de charité et d'entr'aide qui s'impose à elle. Et puisque cette action présuppose une vaste réforme du milieu, de ses institutions et de sa mentalité, la J.O.C. veut être un mouvement social. Cependant, depuis qu'il a rencontré le Christ, le jociste voit à son action sur le cadre et la mentalité de son milieu, un *motif nouveau et comme une nouvelle dimension.* Quand la J.O.C. réclame dans son *Statut du Jeune Travailleur* la suppression des taudis, l'allègement du travail d'usine, l'organisation de l'apprentissage, elle voit très loin, elle songe aux âmes. L'idée qu'elle se fait du milieu idéal de vie ouvrière est donc également une synthèse de *toutes les valeurs sociales, humaines et chrétiennes.*

Remarquons, en passant, que, si la J.O.C. ne veut pas retirer le jeune ouvrier d'élite de son milieu plein de dangers, pour le former dans un milieu nouveau vraiment sain et éducatif, c'est que cette méthode, excellente pour un petit groupe, ne peut convenir pour sauver la masse. Celle-ci baigne nécessairement du matin au soir dans la grande ambiance du milieu ouvrier, y est travaillée par des courants révolutionnaires opposés au Christ et subit leur influence,

or c'est cette masse que la J.O.C. veut et doit réconcilier sans tarder avec le Christ. Cela explique pourquoi les militants jocistes veulent vivre en pleine masse ouvrière, partager ses privations et ses coups durs, avoir une spiritualité qui réponde parfaitement à ses aspirations et à ses besoins, être en un mot le « levain dans la pâte ».

CONCLUSION

Premier exemple de cette synthèse harmonieuse du surnaturel avec les préoccupations humaines des jeunes, la J.O.C. imprime sa marque sur tous les éléments de la formation religieuse : la doctrine, la vie intérieure, le milieu de vie. Tous ces éléments doivent s'incarner dans la *vie humaine d'un jeune travailleur de 1946*, éprouvé dans son adolescence, sa santé, sa vie familiale et professionnelle et désireux d'un ordre social neuf. La J.O.C. les a donc repensés pour les mettre à la portée d'un groupe de jeunes déterminé. Un travail analogue devra se faire pour tous les groupes de jeunes placés dans des circonstances différentes.

LA J.E.C.

Ce travail d'adaptation la J.E.C., pour sa part, le réalise dans le *milieu estudiantin*.

Cependant, à la différence de la J.O.C., la J.E.C. est en présence de cadres formatifs nombreux et solidement organisés : l'établissement d'enseignement forme l'esprit et retient le jeune homme pendant une partie au moins de ses loisirs ; l'emprise éducative du professeur s'exerce sur les élèves plusieurs heures par jour ; de plus, dans les collèges catholiques surtout, et dans les paroisses, beaucoup d'œuvres et de mouvements de jeunesse, de bibliothèques, de services variés sont à la portée du jeune étudiant, le patro, la troupe, la Congrégation, etc..., parfaitement à même de répondre à ses besoins de formation humaine et spirituelle. Il serait donc peu utile, dans la plupart des cas, d'ajouter encore un nouveau mouvement de jeunesse à côté de ceux déjà existants. Pour ces motifs, dans ses journées d'étude de Malonne en 1941, la J.E.C. s'est attachée à un programme nouveau. Tout en voulant réaliser le plein épanouissement humain et chrétien du jeune homme, la J.E.C. n'organise pas pour elle-même les jeux, les camps, les excursions, les rassemblements, les services de culture, de sport, en un mot toutes les institutions nécessaires. Ces institutions existent ou, à leur défaut, la J.E.C. engagera ses militants les plus aptes à les faire apparaître, sans pour autant leur imprimer un caractère « jéciste ». Elle refuse le titre de « mouvement de jeunesse » proprement dit, se contentant d'être un « mouvement d'Action catholique » qui aide les divers services à obtenir

leur plein rendement humain et chrétien ; action plus humble, plus discrète, et dont les résultats sont moins apparents parce qu'ils se mêlent à ceux des autres œuvres. Alors que la J.O.C. est un mouvement « de masse », désireux, si c'était possible, de retenir dans ses cadres toute la jeunesse ouvrière et de répondre à tous ses besoins, la J.E.C. sera plutôt un mouvement « pour la masse », ne réunissant qu'une élite, mais une élite formée à fond, partageant toute la vie de la masse et se vouant intensément à l'apostolat. Quant à l'influence de cette élite, elle ne visera pas seulement à développer chez les jeunes une vie religieuse abstraite du réel, mais, au contraire, elle cherchera à incarner la religion dans tout l'humain en favorisant par tous moyens *un humanisme chrétien.*

1. FORMATION DE L'EQUIPE.

Avant d'ouvrir le chantier, il faut s'assurer d'un bon instrument. L'instrument principal, ici, c'est l'*équipe* : petit groupe d'étudiants venus du collège, de l'athénée, de la paroisse et qui, à quelque mouvement de jeunesse qu'ils appartiennent, s'unissent dans le désir commun d'intensifier leur zèle apostolique, de fortifier leur action et de s'encourager mutuellement dans leurs efforts. Avec ces bonnes volontés, il s'agira de forger une cellule de choc décidée à répandre partout la grâce du Christ, et capable de tenir par elle-même au milieu de la masse, sans le soutien d'un mouvement de jeunesse complet.

C'est au *Cercle d'Action catholique* (C.A.C.), pièce maîtresse de l'édifice jéciste, que se prépare principalement l'équipe par une formation qui se subdivise en trois : la formation religieuse au sens strict, la formation théorique à l'Action catholique et la formation pratique à l'Action catholique.

Tout y est prévu pour adapter parfaitement le jéciste à sa mission d'incarnation de la grâce dans toute la vie étudiante ; tout y est centré sur l'apostolat.

Formation théorique.

Très intéressant et fort adapté, le *programme de formation religieuse* (7) présente au jéciste sa vie chrétienne en une série d'*attitudes* à la fois bien humaines et hardiment surnaturelles, paliers successifs par lesquels il devra monter pour conquérir sa personnalité de meneur d'hommes et d'apôtre du Christ. Après une initiation générale à la J.E.C., à son esprit, à ses méthodes, en quatrième, le *Respect* est donné comme mot d'ordre et comme sujet d'étude en troisième, respect du travail, de l'autorité, de la vérité, de l'amour,

(7) Voir les *Fardes documentaires* pour la troisième et la seconde, et le *Cahier de stage,* édités par le Secrétariat.

respect de toute la création matérielle, œuvre sortie des mains divines, respect de l'homme, image et temple de l'Esprit, vivant de la vie divine, respect surtout dans l'apostolat, respect des consciences, des consignes données et des efforts tentés par d'autres. En seconde, on demandera en outre de vivre et penser avec « *Force* », on peindra le tableau de la force humaine et chrétienne dans ces héros que sont les grands apôtres chrétiens de tous les temps, on aidera le jeune homme à en faire une application concrète et décisive par le choix réfléchi et courageux d'un noble état de vie et par un effort pour insérer dès maintenant cette force dans son apostolat jéciste. Enfin, en rhétorique, le jéciste devra prendre conscience de sa « *Responsabilité communautaire* », clef de voûte de sa mission d'apôtre chrétien, en méditant sur son rôle dans l'Eglise, dans la famille et dans la cité. De cette manière, la doctrine religieuse abstraite est intimement pétrie avec la volonté de conquête apostolique et avec le désir inné du jeune étudiant de devenir vraiment un homme de son temps, synthèse rendue plus accessible encore si un enseignement religieux ex professo a déjà été donné en classe et peut servir de base.

Mais le jéciste doit aller plus loin. Il doit, dans son action apostolique, se sentir en communion avec toute l'œuvre de l'Eglise, celle d'hier et celle d'aujourd'hui, en Belgique et dans l'Univers, se passionner à la vue des efforts déployés un peu partout par le laïcat chrétien et prendre ainsi conscience d'une mission apostolique vraiment personnelle. La *formation théorique à l'Action catholique* répond à ce besoin : aujourd'hui sont étudiés les problèmes de l'Eglise au Canada, demain, peut-être, ce seront les missions, ou un grand discours du pape, ou telle méthode nouvelle de l'Action catholique dans le monde ; on suivra pas à pas les progrès de l'Eglise, on connaîtra ses difficultés, on partagera ses espérances.

Insertion dans la vie :

Tout comme à la J.O.C., c'est par l'action apostolique elle-même que l'idéal entrevu devient réalité vécue. Et c'est encore le C.A.C. qui sera le creuset où s'opère cette insertion. Tout d'abord, en effet, la *formation théorique* y est immédiatement mise en rapport avec l'action que devra exercer le jéciste sur la culture, la vie sociale, les études, toute la vie des jeunes de son milieu. Des exemples, des témoignages, puisés dans la littérature ou dans l'expérience de chacun accrocheront à la vie le sujet religieux présenté. Lectures, déclamations, narrations, dialogues, chœurs parlés, beaux chants préparés par quelques jécistes, concourront au même but. A l'occasion on invitera une compétence, on ira soi-même, en équipe, visiter un milieu de travail ouvrier, un quartier pauvre, un musée, pour alimenter dans la suite une discussion et une mise au point au C.A.C. suivant.

La *formation pratique* à l'Action catholique accompagne la for-

mation théorique et conduit également le jéciste à incarner dans sa vie son idéal apostolique. Il reçoit ici une première initiation à la parole publique, à l'art de commander, de diriger les chants et les jeux, il complète petit à petit sa culture générale, il acquiert le souci de développer en lui au maximum toutes les aptitudes humaines, surtout celles qui s'harmonisent le plus avec la vocation particulière des élites intellectuelles et sociales d'un pays, mais, en même temps, il apprend à accueillir tout cela « pour les autres » sans jamais rien s'en réserver « pour soi seul », et cette formation reste en quelque sorte volontairement indifférenciée, non insérée dans la mystique d'un mouvement déterminé, permettant ainsi au jéciste d'aller se dévouer partout, dans les colonies de vacances, au Patro, à l'Estu ou ailleurs. Une telle orientation, on le conçoit, est dure et demande de l'abnégation, mais les jeunes sont heureux de voir que l'on fait ainsi confiance à leur générosité.

Enfin, et ce sera peut-être de tous les moyens le plus efficace comme le plus nécessaire, l'appartenance au mouvement jéciste entraînera le choix d'un programme de vie exigeant et spécialement d'une union décidée et très intime avec le Christ.

Chaque militant se composera un *programme personnel de vie* adapté à ses défauts, à ses tendances, aux nécessités de son apostolat et surtout librement choisi par lui sous le contrôle de son directeur de conscience. Il se fixera des exigences de vie intérieure et des exigences d'adaptation humaine, méditation quotidienne, messe en semaine, visite au Saint-Sacrement, amitié, discipline, culture physique matinale, lever prompt, correction de tel petit défaut extérieur nuisant à l'apostolat, etc... De même sera fixé pour toute l'équipe *un programme de vie collectif* d'après lequel, avec la discrétion requise, les jécistes reconnaîtront au C.A.C. leurs manquements.

On voit donc à nouveau se développer ici, comme dans la J.O.C., tout un code et un style de vie, application de la morale chrétienne abstraite à la situation bien concrète d'un jeune étudiant voué à l'apostolat. Exigences nombreuses et adaptées, qui lui permettent d'affiner sa conscience, de faire descendre son idéal chrétien dans tous ses gestes, dans toutes ses attitudes, et aboutissant à la création d'une nouvelle psychologie religieuse, synthèse des qualités humaines du chef, avec les vertus surnaturelles de l'apôtre.

2. ACTION SUR LA MASSE.

L'équipe jéciste n'a de raison d'être que pour une action sur la masse, grâce à laquelle les militants se forment à l'apostolat tout en influençant déjà leur milieu de vie. Cette action, quelle est-elle ?

Enquête permanente : Par une étude toujours renouvelée du milieu estudiantin, des idées et des préoccupations qui s'y manifestent, des tendances bonnes ou mauvaises, qui s'y entrecroisent, apprendre

à découvrir et à suivre attentivement dans leur évolution les besoins du milieu concret : collège, athénée, classe, paroisse, mouvement de jeunesse, voilà pour les jécistes le tout premier travail. Il est indispensable pour organiser avec souplesse et à propos l'action sur la masse.

Revaloriser ce qui est : Ici commence l'action proprement dite. Le cours de religion donné en classe reste fatalement pour la plupart des élèves une matière d'examen qu'ils doivent encore insérer dans leur vie. Dans ce domaine l'action la plus importante sera de réconcilier à fond les jeunes du milieu avec leur « Beau métier d'étudiant » (8), de leur présenter ce devoir d'état aride et austère, sous l'aspect bien chrétien d'un privilège, d'une « mission », d'un capital que l'on ne peut gaspiller et dont on est « responsable » devant tous les autres. A l'intérieur de la classe la cellule jéciste tâchera d'établir entre professeur et élèves une étroite collaboration, d'infuser dans le groupe un véritable esprit de travail, de transformer la classe en une vraie communauté étudiante chrétienne, par l'entr'aide fraternelle et amicale et par la participation de tous à un même idéal de travail, d'initiative et de service. Rien n'est plus moderne et plus à l'ordre du jour ! Enfin dans les autres moments de la vie au collège, dans les sports, les délassements, partout, que d'occasions multiples pour un jéciste attentif et zélé, de faire ressortir aux yeux de ses compagnons le côté chrétien de tout cela et de le mettre en rapport avec la vocation divine de chacun.

Prolonger les institutions chaque fois que la vie le demande : les jécistes doivent aider aussi le collège, la classe, tout ce qui existe, à se dépasser, se perfectionner, s'adapter de mieux en mieux aux besoins toujours nouveaux que l'enquête permanente révèle, aux tendances actuelles de la jeunesse étudiante. C'est ainsi qu'on les verra, dans les collèges, provoquer des messes de classe, des journées de ferveur, des récollections, rendre plus parlante la liturgie de grandes fêtes, celle du Christ-Roi, par exemple, ou de l'Immaculée Conception, mais aussi, faire de la propagande pour que chaque étudiant soit membre d'un mouvement de jeunesse chrétien, s'adonne au sport, se cultive l'esprit. C'est ainsi qu'on verra, dans les athénées, les jécistes organiser eux-mêmes la retraite annuelle, les récollections, la préparation pascale, la Semaine sainte, inviter leurs compagnons à chercher plutôt dans les mouvements d'inspiration chrétienne la formation humaine à laquelle ils aspirent, prêter et discuter les meilleurs livres, faire connaître les meilleurs films, organiser des loisirs dilatants, mais sains.

Créer à titre supplétif, les services : Enfin, là où se révèle quelque

(8) Voir la brochure : *Ton beau métier, Etudiant,* Editions Jécistes, 16, rue Ste Barbe, Louvain.

nécessité permanente, les jécistes créeront un « service ». Le service professionnel oriente les jeunes vers la carrière qui leur convient le mieux, les conseille, les aide à s'y préparer. Le service littéraire se charge de l'édition des livres de formation spécialement utiles aux jeunes. Qui pourrait mesurer l'influence profonde et durable exercée sur la vie intérieure d'une grande masse de jeunes gens, par des livres tels que *Toi qui deviens homme* et *Méditations*, de Jean le Presbytre ou *Adolescent qui es-tu ?* de R. Claude ? *Le Blé qui lève*, de même, permet à beaucoup d'étudiants d'exercer leurs talents littéraires et d'échanger leurs idées. Le service de correspondance met actuellement plus de mille jeunes gens en relation suivie avec des étudiants étrangers. Les « sessions pour moniteurs d'éducation physique » préparent ceux qui le veulent à se dévouer avec plus de compétence durant les vacances. Et déjà nous voyons poindre à l'horizon « l'Olympiade des Jeunes ».

Tout cela semble nous avoir mené fort loin de notre sujet : « la formation religieuse de la masse », et pourtant tout cela y concourt. N'y a-t-il pas une manière chrétienne de faire du sport et peut-être même un devoir chrétien de le pratiquer ? C'est justement cette insertion de la religion dans tout l'humain que le jéciste prépare dans l'austérité du C.A.C. et qu'il réalise ici, au milieu de la masse.

3. LE MILIEU DE VIE.

On comprend maintenant que, selon sa méthode, la J.E.C. n'organise pas, elle-même, le milieu de vie *de la masse*. Elle s'efforce pourtant d'infuser dans tous les milieux existants un climat, une atmosphère humaine et chrétienne. En classe, dans la rue, dans les sports, les jécistes seront des semeurs de joie et d'amitié, ils organiseront l'entr'aide au moment de la préparation des examens, ou la remise à flot des élèves ayant dû s'absenter du collège, ils animeront les bandes et les jeux, encourageront les plus timides, s'efforceront d'épanouir les caractères renfermés ; en vacances ils stimuleront les bonnes volontés des compagnons qui vivent avec eux et les entraîneront gaîment à se dévouer (9).

A l'intérieur de l'équipe, ce climat d'amitié et de don de soi doit régner plus intensément encore. L'équipe, elle non plus, n'est pas

(9) Pendant les vacances, les jécistes qui ne font partie d'aucun mouvement de jeunesse catholique et les autres étudiants qui sont dans la même situation pourront se retrouver à l'*Estu*. L'Estu est un mouvement de jeunesse complet, le plus ancien de tous, même, car il remonte à plus de 40 ans. Par son esprit d'amitié, de découverte, de formation humaine et chrétienne, il tâche d'attirer tous les étudiants d'une paroisse ou exceptionnellement d'un collège, dans une atmosphère de loisirs sains et éducatifs, une vie religieuse jeune et aérée. Il ne cherche pas à faire de ses membres des apôtres, du moins directement ; il se contente d'en faire des chrétiens sérieux, cultivés et épanouis. Les Estus groupent actuellement en Wallonie environ 2.000 membres.

un milieu, et pourtant une intense intimité relie tous ses membres. L'échange des idées personnelles, des découvertes, des notes de lecture, l'aveu loyal des petits manquements au programme de vie collectif, l'effort par lequel on se penche tous ensemble sur un problème d'apostolat pour le résoudre ensuite tous ensemble, en voilà assez pour créer entre les jécistes une communauté de pensée, de sentiment, d'idéal humain et surnaturel, une amitié qui, autant qu'un vrai milieu de vie, constitue un stimulant pour progresser dans la vie divine et apostolique.

CONCLUSIONS

Pour former chrétiennement la masse étudiante, la J.E.C. ne s'arrête donc point à une méthode figée, immobile, elle n'a que des méthodes infiniment diverses, souples et continuellement renouvelées, variant selon le collège, la classe, le mouvement de jeunesse auxquels les jécistes de l'équipe seront mêlés. Grâce à cette souplesse même, rien dans la vie estudiantine n'échappe à l'influence jéciste, ni le travail scolaire, ni les loisirs, ni la vie de famille, ni les sports, ni même les vacances : la grâce divine doit tout pénétrer. Dans ce but, le meilleur du mouvement se concentrera sur la formation profonde et assez austère d'une équipe de militants convaincus, animés d'une ardente volonté apostolique, bien en contact avec la masse, ouverts à tous les problèmes, capables d'inventer à chaque instant des formes d'actions nouvelles et d'adapter la vie chrétienne au milieu, aux aspects fluants de l'existence moderne. Mais pas plus pour cette équipe que pour la masse, la J.E.C. n'édifie elle-même les cadres institutionnels destinés à la soutenir de l'extérieur. La J.E.C. constitue ainsi, à côté de la J.O.C., un type différent d'Action catholique, dont l'objectif pourtant reste identique : incarner la doctrine chrétienne, la vie chrétienne, la conception chrétienne du milieu scolaire, du milieu de loisirs, du milieu familial, et même de l'État, dans tous les cadres et dans tous les gestes bien concrets des hommes, nos contemporains (10).

(10) Les autres mouvements d'Action catholique diffèrent sans doute de ceux que nous venons d'analyser en détail, par leur adaptation à un milieu particulier, mais leurs méthodes sont foncièrement les mêmes. Tel est le cas de la J.E.C.F., de la J.I.C. ou de la J.I.C.F.

Signalons cependant en quelques mots l'effort de la *Jeunesse Rurale* (J.A.C. et J.A.C.F.) pour s'adapter aux conditions particulières du milieu villageois.

La « Jeunesse rurale » s'efforce de recréer au village les liens d'une véritable communauté chrétienne entre tous les habitants. Dans ce but elle ranime les anciennes coutumes en voie de disparaître, organise des fêtes et des feux de joie, des après-midi de chants et de danses populaires, elle oriente les jeunes ruraux vers les travaux du village dont elle leur montre la beauté et l'attrait ; elle revendique, au besoin, pour les travailleurs agricoles, les conditions de vie et le salaire qui leur permettront d'élever une belle famille chrétienne. Par ses *campagnes pour l'amour conjugal bien compris, pour* l'assistance à la messe dominicale, pour la moralité des loisirs, elle tâche de rechristianiser la mentalité déjà fort contaminée de beaucoup de nos villages.

LE PATRONAGE

S'il est œuvre nécessaire aujourd'hui, c'est bien celle qui cherche à grouper et à retenir dans une ambiance chrétienne les jeunes de la paroisse (garçons et filles, jeunes gens et jeunes filles) durant leurs loisirs dominicaux, à les former en les amusant, à les instruire en passant par le biais de leur psychologie d'enfants ou d'adolescents.

Les Patros répondent à cette nécessité. Ils constituent une œuvre de jeunesse bien enracinée dans notre pays. La plupart d'entre eux virent le jour vers 1880 quand les lois sur la laïcité des écoles mirent en danger l'éducation chrétienne des jeunes. Quelques patros sont nés dans l'entre-deux-guerres, et il s'en fonde encore aujourd'hui dans les nouvelles paroisses suburbaines. La Fédération nationale des Patronages a été fondée en 1924.

Le Patronage prend pour tâche d'*organiser le dimanche de la jeunesse paroissiale d'une manière éducative*, tant pour la formation morale et religieuse que pour l'éducation physique et sociale de l'enfant. Discernant dans le jeu bien lancé une école de pureté et de volonté, de courage, de discipline, de solidarité, il en fait le centre de sa méthode : les enfants viennent au Patronage parce qu'ils s'y amusent et, pour les meilleurs, parce qu'ils sentent qu'on s'y forme le caractère. Des enfants de différents milieux y fraternisent.

FORMATION RELIGIEUSE.

Celle-ci est, bien entendu, à l'avant-plan dans les préoccupations des organisateurs du Patronage et tout dans l'organisation de l'œuvre finit, d'une manière ou d'une autre, par y concourir. La plupart des directeurs, appliquant les directives de la F.N.P., ont dans leur patro un enseignement méthodique très voisin du catéchisme, un certain nombre cependant préfèrent le remplacer par une formation

---

Enfin, les jeunes filles, dans des écoles d'Action familiale, se préparent à leur rôle de futures mamans et de ménagères.

Les Compagnons de Saint-François.

Quelques hommes et jeunes gens, reprenant une formule qui en France connaît un réel succès dans les milieux populaires, veulent imprégner leur vie par la spiritualité et les vertus franciscaines : simplicité, pauvreté, abandon à la Providence. Ce n'est pas un mouvement de jeunesse mais un groupe fraternel.

Leur activité principale est le pèlerinage. (Chaque année les compagnons font une dizaine de courts pèlerinages, durant un week-end chaque fois, et un grand durant une quinzaine de jours). Dans ces pèlerinages l'apostolat s'allie à la vie simple. La bande s'arrête dans un village ou une banlieue ouvrière de ville, s'installe avec moins de souci technique que des routiers, et organise aussitôt pour les habitants un feu de joie. Chansons d'abord quelconques, numéros gais, puis laius du Chansonnier... : « Nous avons trouvé la paix et la vérité... joie plus haute et fraternité chrétienne... ». Au petit matin, messe dialoguée à l'église, chants joyeux, départ ou journée passée au milieu des habitants...

religieuse plus libre d'allure. Songeons que la plupart des jeunes qui fréquentent le patro n'auront plus jamais dans leur vie d'autre enseignement religieux que celui qu'ils recevront ici. Il importe de les prémunir pour l'avenir. Présentation de la doctrine, et insertion de celle-ci dans la vie, devront donc d'une manière ou d'une autre se retrouver au patro, tout comme dans les mouvements examinés jusqu'ici.

Présentation de la doctrine.

Donné d'après les directives de la Fédération, l'*enseignement méthodique* remplace en général le catéchisme de persévérance qu'il suit donc d'assez près, dans son programme, son style et sa présentation. On conseille même de le donner en semaine, pour ne pas surcharger la réunion dominicale. S'il y a un manuel, il gardera donc, comme le catéchisme, un certain caractère théorique et abstrait, il contiendra des formules valables pour toute la vie, mais en même temps moins adaptées aux circonstances immédiates de la vie des enfants (11). Au patro toutefois, mieux que le manuel, il y a le directeur-prêtre. Il connaît ses enfants, il les tient mieux en mains, sans doute, que les autres enfants de la paroisse, il les voit jouer, courir, s'entr'aider et c'est sur son art pédagogique que reposera finalement l'adaptation de cet enseignement méthodique. Là où le prêtre ne peut s'en charger, dans les patros à sections multiples, par exemple, un dirigeant laïc pourra le remplacer. Ces dirigeants eux-mêmes seront formés par la réunion hebdomadaire des dirigeants, par certaines réunions régionales, par les semaines techniques organisées pour eux tous les deux ans.

La méthode d'enseignement est laissée à l'initiative des directeurs, mais pour en augmenter l'attrait la Fédération Nationale organise chaque année un *Championnat national des connaissances religieuses* auquel ont participé, en 1946, 2447 garçons et filles de Wallonie.

B) *Insertion de la doctrine dans la vie personnelle.*

Dans la réunion du Patronage tout doit servir à donner aux jeunes gens des habitudes de vie chrétienne. On prie avant les jeux, on fixe le mot d'ordre pour la semaine, on mène les enfants au Salut, enfin, le soir avant le départ, le directeur adresse encore au groupe une petite allocution paternelle et leur rappelle la consigne. On crée ainsi, à l'intérieur du patro une ambiance, un esprit. Mais il y a sur-

(11) On peut s'en faire une idée en lisant les résumés préparés pour le Championnat National. Celui des sacrements par exemple, suivant fidèlement le plan du catéchisme, étudie pour chaque sacrement *la matière éloignée, la matière prochaine, la forme, l'institution divine, les effets, le ministre ordinaire et extraordinaire, le sujet.* De même le résumé de morale prenant un à un les commandements de Dieu et de l'Eglise, explique successivement ce qu'ils *ordonnent* et *défendent,* à la manière du catéchisme.

tout le *Code du patronné*, qui devra régler la vie du jeune homme ou de la jeune fille, non seulement à la réunion mais aussi au dehors. Ajoutons enfin, chaque année, trois grandes campagnes : campagne de recrutement, campagne pascale, campagne missionnaire.

A côté du directeur-prêtre, dont l'influence et l'ascendant constituent vraiment l'élément animateur du patro, il faut signaler le rôle important des dirigeants et collaborateurs laïcs. Pour ceux-là, principalement, le patro sera une école de sainteté et de dévouement, qui imprégnera bientôt toute leur vie d'un grand esprit de consécration apostolique et fera naître chez eux des exigences de vie intérieure souvent très hautes. Dans beaucoup de patros, les cadres sont encore renforcés par l'adjonction des petits auxiliaires. Les *Auxis*, patronnés eux-mêmes, restent au sein des équipes dont ils sont les entraîneurs, et ils s'engagent spontanément à observer avec une fidélité exemplaire le code du patronné. Des réunions spéciales les forment à leur tâche et à une vie intérieure plus fervente.

C. *Milieu de vie.*

Le patro crée, parmi les jeunes gens qui le fréquentent, un climat d'amitié, un esprit de sérieux, et un sens du dévouement à la collectivité qui maintient unis, souvent pour la vie, les meilleurs du groupe, et soutient ainsi leurs convictions religieuses.

Il exerce au dehors un apostolat rayonnant par l'influence des jeunes gens dans leur famille et leur milieu de travail. Il soutient l'apostolat spécialisé des œuvres d'A.C. qui cherchent à organiser le milieu naturel de vie des jeunes : atelier, école etc. Le patro apporte ce soutien à l'A.C. en donnant à ses membres l'esprit de conquête et en fournissant des militants. Aussi le Pape Pie XI appelait-il les patros, « les premières cellules de l'A.C. »

CONCLUSION

Le patro s'efforce de faire passer la doctrine chrétienne dans la vie des jeunes. Sa présentation de la doctrine, sa « théologie pastorale » n'est pas aussi développée, elle n'est pas, en soi, aussi incarnée dans la vie et les aspirations profondes des jeunes, qu'elle ne l'est dans certains autres mouvements. Mais les directeurs et les dirigeants pourront par eux-mêmes rendre cette présentation très vivante grâce aux contacts journaliers qu'ils ont avec les enfants.

Les principaux moyens de formation seront donc tout d'abord l'influence du directeur-prêtre, des dirigeants et des auxis, ensuite l'atmosphère du patro et en particulier le *code du patronné*, qui est très proche, lui, de la vie quotidienne des jeunes. Enfin, pour les dirigeants eux-mêmes, ils trouveront surtout l'occasion de se former personnellement par le *dévouement* continuel auquel ils se livrent.

LE MOUVEMENT « CŒURS-JOYEUX »

La J.O.C. a débuté le jour où un groupe de jeunes travailleurs éprouvèrent le besoin de sortir du local d'œuvres pour aller organiser sur place toute la vie de leurs compagnons. L'Action catholique en général est née de la même nécessité. Certains dirigeants d'œuvres se demandent si pareil effort ne devrait pas s'étendre également, avec les adaptations nécessaires, aux plus jeunes, afin d'influencer le plus possible tous les enfants de la paroisse et d'informer de grâce toute leur vie. Les « Cœurs-Vaillants » de France ont ouvert la voie dans ce sens et, depuis lors, on a vu naître en Belgique une floraison de mouvements de jeunesse pour petits et même pour tout-petits (12). A titre d'exemple nous décrirons le mouvement « Cœurs-Joyeux » (13) (« Joyeuses » pour les filles) tel qu'il est institué dans le diocèse de Liège depuis 1941, dans 69 paroisses pour les garçons et dans 115 paroisses pour les filles.

Le mouvement « Cœurs-Joyeux » (destiné aux garçons de 9 à 14 ans) s'inspire de « Cœurs-Vaillants » de France ; sa nouveauté tient en ce qu'il cherche à constituer la « *Communauté paroissiale des enfants* » (14). Si pour les adultes, les préoccupations, les intérêts professionnels, les milliers de liens qui forment la trame de leur vie, emportent leur attention bien au delà des frontières paroissiales, créant pour eux, à côté de leur vie paroissiale, une vie sociale dont le terrain est beaucoup plus étendu, il n'en est pas ainsi pour la grande masse enfantine, même dans nos villes : pour ces petits le quartier et la paroisse restent encore à peu près l'unique communauté naturelle ; au sortir de l'école où tout ce petit peuple s'est rassemblé durant des heures, la place, les rues, les routes, les terrains vagues ouvrent leurs espaces où se déroulent des jeux, des complots, des batailles, le plus sérieusement du monde. Les fêtes de ces gosses sont encore, elles aussi, celles du quartier et de la paroisse, Noël, Pâques, la procession, la foire... Pour un garçon de douze ans quelque peu mêlé à la masse populaire, l'univers c'est ce quartier, cette paroisse

(12) Ainsi s'occupent des tout-petits, dans le diocèse de Liège : les *Petites-Joies* ; à la Croisade Eucharistique : les *Croisillons* ; pour les filles de huit à quatorze ans, dans le Brabant wallon : les *Benjamines d'Action catholique* ; dans certaines paroisses de Bruxelles, la *Ruche* prend les filles depuis le tout jeune âge jusque vingt ans et plus.

(13) Nous décrirons le mouvement des garçons (9 à 14 ans). Celui des filles est inspiré par le même esprit. Voir la brochure : *Le mouvement Cœurs-Joyeux*, Collection Jalon n° 1, éditée 38, place Xavier Neujean, Liège.

(14) Là où le mouvement *Cœurs-Joyeux* est le seul mouvement paroissial, il s'efforcera de constituer cette communauté chrétienne et paroissiale en influençant, au moins par son rayonnement, tous les enfants. Là où le mouvement *Cœurs-Joyeux* n'est pas seul, il s'efforcera de constituer cette communauté en collaboration avec les autres mouvements et prendra éventuellement en charge la masse des enfants.

dont il connaît tous les recoins. Quelle puissance pour un mouvement de jeunesse s'il parvenait à christianiser dans ses moindres replis cette communauté naturelle des petits. L'intérêt des « Cœurs-Joyeux », c'est qu'ils poussent à fond dans ce sens, s'efforçant d'atteindre toute la vie des garçons d'une même paroisse en influençant le cadre naturel de leur existence, leur vie sociale dans le quartier ou le village.

La communauté des petits une fois recensée sur papier, il s'agit de l'organiser et de l'imprégner d'esprit chrétien. Comme partout on y trouve des bandes, coïncidant assez fréquemment avec les quartiers, des meneurs naturels dont certains ont l'étoffe de futurs apôtres, une masse d'importance variable et susceptible d'un accrochage assez rapide parce qu'elle est déjà touchée plus ou moins par le travail paroissial, et enfin les indifférents. Voilà les cadres que le mouvement va tâcher de saisir autant qu'il sera possible et d'informer de grâce.

La première condition à réaliser dans la fondation d'une section Cœurs-Joyeux sera d'en faire *un beau mouvement sur le plan humain*, où toutes les aspirations saines des garçons de moins de quatorze ans puissent s'exercer et s'épanouir, un mouvement qui réponde parfaitement à leur besoin d'exercice physique, de jeux bruyants, d'aventure et d'expériences neuves, un mouvement où ils puissent trouver toute une vie sociale taillée à leur mesure et, où entre eux et par eux, loin des interventions intimidantes des grandes personnes, ils apprennent à prendre des responsabilités proportionnées à leur âge, bâtir leur coin, orner leur local, bricoler, manier la scie, le marteau, se familiariser avec toutes ces choses qui à la maison leur sont interdites et sont réservées aux grands, apprendre aussi à connaître la nature, sa vie, sa variété, sa plendeur, et tout ce qu'un garçon adroit peut en tirer, en un mot s'initier petit à petit à leur métier d'homme. Brevets, uniformes, chants, grands jeux, expéditions... le scoutisme, ici, apportera au mouvement toute la richesse de sa longue expérience. Une profonde différence, cependant, le distingue des « Cœurs-Joyeux ». Alors que le scoutisme forme les jeunes en leur proposant une manière de vivre neuve et magnifiquement adaptée à leurs tendances profondes, mais totalement différente, dans ses aspects humains, de celle qu'adopte, en fait, la grande masse des garçons, les « Cœurs-Joyeux », au contraire, s'efforcent d'éviter dans leur mode de vie tout ce qui pourrait les distinguer de leurs camarades et de ne trancher sur eux que par leur esprit chrétien. Ils ont, eux aussi, l'ambition de rendre plus éducatif le milieu de vie des jeunes, mais ils veulent que cette évolution affecte tous les garçons de la communauté paroissiale, ensemble, que cette communauté s'élève en bloc, c'est pourquoi ils tâchent de se mêler le plus possible

avec tous leurs camarades, de partager leur vie et de rester en contact intime avec eux. On peut donc dire, en ce sens, que le scoutisme est un mouvement d'élites, agissant sur le comportement de la masse avant tout par l'exemple de sa haute tenue humaine et de son allure fièrement chrétienne, tandis que les « Cœurs-Joyeux » sont un mouvement de masse, préoccupé de la détresse immédiate d'un grand nombre de garçons laissés à eux-mêmes, et désireux de les influencer et de les encadrer le plus vite possible, dans un bon mouvement chrétien. Ce sont là deux apostolats, mais de formes très différentes et qui se complètent.

La mystique du mouvement « Cœurs-Joyeux » est donc, sur le plan naturel celle de la communauté locale : Mieux que les autres, les « Cœurs-Joyeux » devront connaître les aspects variés de leur commune et de leur quartier, sa géographie, ses habitudes et ses habitants, avoir l'oreille aux aguets, être les premiers à apprendre les événements qui s'y produisent, non par pure curiosité, mais afin d'être aussi les premiers sur place pour rendre quelques services. Joyeux et toujours contents, ils seront amis avec tous. Un garçon est-il malade, ils iront le visiter et le distraire ; est-il timide, ils s'efforceront de l'entraîner dans leurs jeux et de le dégourdir ; est-il pauvre et dans le besoin, ils tâcheront de l'aider comme ils le peuvent et d'aplanir toute barrière sociale pénible.

Pour faciliter cet esprit, les équipes seront composées de garçons ayant déjà par avance des accointances et jouant habituellement ensemble, elles auront leur petite vie à elles en dehors des réunions générales de la section, un secteur paroissial leur sera confié où elles auront mission de s'étendre en invitant les autres garçons à partager leurs jeux, et progressivement aussi leur conception de vie. C'est ainsi également que la section organisera régulièrement d'immenses feux de joie, entraînants et bien préparés, auxquels seront invités tous les enfants, même ceux dont les parents ne pratiquent pas (15). Pour vivre et durer, le mouvement demande une direction ferme et compétente. A sa tête se dévouera, aux côtés du curé ou du vicaire responsable, un homme sérieux et connaissant l'art de conduire des garçons, mais, en outre, le mouvement lui-même fera fonction d'école de chefs. Les enfants en effet seront invités à gravir progressivement les échelons de leur mouvement en réussissant les épreuves patriotiques, techniques, morales et religieuses correspondantes et en adoptant un programme de vie de plus en plus marqué d'exigences.

(15) Le mouvement ne repose pas essentiellement sur ce système des équipes. Il est des cas où celles-ci ne sont pas indispensables. Mais il faut employer tous les moyens nécessaires pour rejoindre au mieux la petite communauté naturelle ; moyens collectifs comme l'Assemblée générale, le Journal, les équipes ; moyens individuels comme, par exemple, le bonjour à tous les garçons dans la rue.

Après être passés de la catégorie d'*aspirants* à la véritable qualité de *Cœurs-Joyeux*, il leur sera possible encore de devenir entraîneurs et là de conquérir trois *nouvelles Croix d'ascension*. Dans la mesure où ils auront fait leurs preuves, ils se verront confier des responsabilités plus étendues, préposés d'abord à tel ou tel service, ils deviendront chefs d'équipe ou même responsables, pour une part, de la conquête dans tout un secteur.

UN MOUVEMENT CHRETIEN.

Après avoir ranimé, ressuscité au besoin, comme nous venons de le dire, tous les bons aspects de la communauté naturelle des enfants, il faudra maintenant l'élever jusqu'à la communauté paroissiale, en y insérant toutes les réalités nouvelles de la vie chrétienne. Et de nouveau il s'agira de réaliser une triple synthèse. Une synthèse doctrinale qui, parlant à l'intelligence des garçons, leur fasse voir « *paroissialement* », *c'est-à-dire comme une cellule de la sainte Eglise*, leur communauté sociale ; une synthèse dans l'effort demandé aux garçons pour conquérir leur personnalité, qui tende à en faire en même temps des hommes et des chrétiens ; une synthèse dans la conception du milieu, rendant effectivement à la vie paroissiale, à la liturgie surtout, ses attaches avec toute la vie sociale du quartier ou du village.

Présentation de la doctrine.

Centré sur l'idée paroissiale, le dogme de l'*Eglise* et du *Corps Mystique* deviendra une réalité bien concrète et vivante pour le garçon. La paroisse, avec ses maisons, ses rues, ses habitants, son caractère propre, sera montrée comme une cellule de ce grand Corps, animée par la vie du Christ, possédant son curé, délégué de l'évêque et investi de tous les pouvoirs surnaturels nécessaires, et son chef suprême, le Christ s'offrant sur l'autel, toujours présent dans le tabernacle de l'église, et d'où émane, comme un sang généreux circulant dans tout l'organisme, la vie divine, le pardon, la force apostolique. La *grâce divine*, réalité sur laquelle on insistera sans cesse, sera précisément cette vie communautaire, ce don de Dieu par lequel nous sommes branchés sur le Christ pour recevoir le courant de vie divine qui circule dans tout l'organisme. La *Charité chrétienne*, la manière d'aimer Jésus et de lui témoigner sa fidélité, consistera avant tout dans ces gestes de solidarité, d'amitié et de dévouement dont nous avons parlé plus haut, mais accomplis cette fois pour Jésus et en voyant dans chaque compagnon un frère de Jésus ; *les sacrements, la messe, l'office dominical*, reprenant leur vraie place dans la vie du garçon, leur seront montrés comme l'expression adéquate de leur vie communautaire paroissiale. Enfin on ne manquera pas **d'élargir déjà leur vision du monde en portant leur attention sur**

l'œuvre civilisatrice et missionnaire qui s'accomplit lentement aux quatre coins du monde, tendant à réaliser la grande communauté humaine et chrétienne de tous les hommes ; la pensée des *Missions* prendra beaucoup d'importance dans le mouvement « Cœurs-Joyeux ».

Insertion de la doctrine dans la vie personnelle.

Celle-ci se fera par un enseignement, à la fois occasionnel et méthodique, et par des exigences de vie.

L'enseignement occasionnel : il y aura la messe du dimanche à laquelle toute la section participe activement, en y chantant, en la dialoguant, en la servant, en y communiant, et qui permettra parfois d'enfoncer profondément dans les cœurs quelques grandes idées du programme, de même les fêtes liturgiques, les conversations particulières de l'aumônier ou des dirigeants avec leurs gars, les jeux, les pèlerinages, les feux de joie du soir se terminant par une partie plus élevante et plus religieuse.

L'enseignement méthodique : outre ces moyens occasionnels prendra place à chaque réunion le mot de l'aumônier, court, concret et vivant, ainsi que l'exposé méthodique à *toute la section* d'un petit sujet d'étude. Pour les *entraîneurs,* les épreuves de chaque croix d'ascension comporteront aussi une large part de connaissances religieuses adaptées aux nécessités des garçons, de plus, aux réunions spéciales où ils se retrouveront régulièrement, un point de doctrine sera étudié, de préférence sous forme de discussion dirigée, en connexion étroite avec le programme des croix d'ascension et avec l'étude donnée aux réunions de la section. Ce sera un travail d'approfondissement, avec cahier d'applications, etc.

Les *exigences de vie* : ici encore adaptation à la psychologie du garçon et à ses préoccupations humaines légitimes. Veut-il devenir un chic type, un chef ? C'est très bien, mais qu'il devienne en même temps un chrétien, c'est-à-dire un apôtre. Et les exigences requises aux divers échelons du mouvement s'entremêlent : pour la croix bleue par exemple, la première des trois, il faut connaître entre autres le nom de nos rois et la date des fêtes patriotiques, il faut savoir chanter, cirer ses souliers et se présenter en visite, il faut pouvoir expliquer l'essentiel de la messe, dire et expliquer cinq paroles de Notre Seigneur, donner le nom du pape, de l'évêque, celui du curé et dire où il habite...

Cependant si la formation des qualités de meneur naturel relève surtout du chef laïc, celles d'entraîneur chrétien relèveront avant tout du prêtre-directeur, qui par la direction spirituelle et les autres contacts quotidiens s'efforcera, selon les possibilités de chacun, de surnaturaliser l'action des Cœurs-Joyeux. Ici, comme dans la formation doctrinale, avec la mystique propre au mouvement, on pourra **s'inspirer beaucoup de la méthode ascétique, si adaptée aux enfants,**

de l'abbé Poppe et de la Croisade Eucharistique, et développer ainsi une vie intérieure de plus en plus intense que le mouvement entier n'aura pas de peine à insérer et à incarner dans toute l'activité naturelle des garçons.

L'action sur le milieu.

La liturgie paroissiale a pour but d'insuffler dans la communauté humaine une âme religieuse et une vie de grâce. Par sa prière commune, ses bénédictions des champs, des maisons, des familles, etc., elle imprègne toute la vie sociale et la relie à Dieu. La liturgie est essentiellement sociale, c'est la prière officielle de tous pour tous. Le mouvement « Cœurs-Joyeux » unit dans une même action l'organisation éducative du milieu humain par les jeux, les chants, les bandes... et celle du milieu paroissial par la liturgie, la prière commune, etc... Les journées de jeux et les promenades commencent et finissent à l'église et sont encadrées par toutes les manifestations officielles de la liturgie paroissiale. Celle-ci de son côté est, autant que possible, remise en contact avec la vie sociale des garçons, avec leurs jeux, leurs excursions, leurs études, leurs efforts et leurs combats pour devenir des hommes. Action harmonisée, donc, sur deux terrains en vue de les rapprocher l'un et l'autre : celui du milieu paroissial et celui du milieu social enfantin.

CONCLUSION

Tout comme à la J.O.C., à la J.E.C. et dans le Scoutisme, ici également pour donner le Christ aux jeunes, on a recherché un point de vue humain, sain et fondamental, résumant en lui l'essentiel de leurs préoccupations, de leurs tendances et de leurs besoins actuels, et l'on s'efforce d'y faire couler la grâce divine. Ce point de vue, pour les enfants de la masse populaire, c'est la communauté locale. Incarnées dans cette petite vie de communauté, la doctrine chrétienne, les exigences morales et religieuses, la conception chrétienne du milieu de vie, apparaissent sous un angle neuf et particulièrement adapté (16).

(16) Les *Petites-Joies* : La méthode originale du mouvement des Petites-Joies, qui prépare les petites (enfants de 7 et 8 ans) à entrer parmi les « Joyeuses », mérite d'être signalée. Dans un cadre imaginatif adapté : le « voyage de Marie-Anne » joué et vécu par les petites tout au long de l'année, on insère un programme religieux, un programme moral et un programme technique.

Moyennant une épreuve contenant des exigences qui relèvent à la fois des trois programmes, Marie-Anne pourra cueillir successivement quatre fleurs qu'elle portera sur sa blouse : bluet, marguerite, bouton d'or, coquelicot. Le coin des Petites-Joies se métamorphosera selon l'évolution du conte, devenant tour à tour la hutte dans le bois, la cabane du bûcheron, ou la maison de grand'mère. Chez le bûcheron, où elle arrive en décembre, elle prépare et

LA CROISADE EUCHARISTIQUE

La *Croisade eucharistique*, depuis 1936, a subi une transformation importante (17). Après s'être subdivisée en trois « fédérations » : les croisillons, de 4 à 7 ans ; les croisés et croisées, de 7 à 11 ; les cadets et cadettes, de 11 à 14, elle tend progressivement à devenir un vrai mouvement de jeunesse basé sur une intense vie intérieure. L'orientation nouvelle fut surtout effective dans la fédération des cadets et cadettes, elle pénètre avec plus de lenteur dans celle des croisés.

Issue de l'Apostolat de la Prière, la Croisade eucharistique en partage l'esprit, c'est-à-dire *l'union au Cœur Eucharistique de Jésus par la prière, le sacrifice, la communion fréquente, l'esprit apostolique.*

LA CROISADE EUCHARISTIQUE AVANT 1936.

Avant 1936 — et c'est encore le cas aujourd'hui dans bon nombre de paroisses et d'instituts d'enseignement — la Croisade répondait parfaitement et uniquement à la notion d'œuvre *de vie intérieure.* La synthèse doctrinale qu'elle proposait aux jeunes, la vie personnelle qu'elle cherchait à développer en eux, le climat qu'elle infusait dans le milieu, tout convergeait vers le même but.

Cette formule mérite d'être analysée ici, puisqu'elle est encore en vigueur dans beaucoup d'endroits et puisque la Croisade eucharistique de l'Apostolat de la Prière, même renouvelée, conserve intégralement l'esprit traditionnel.

---

fête Noël avec les enfants de celui-ci ; en mai, elle arrive chez grand'mère juste à point pour préparer l'autel de la Vierge et elle y reste en juin pour orner la maison au passage de la procession.

A titre d'exemple, voici la première étape du voyage de Marie-Anne et... des Petites-Joies avec elle.

Le départ : M.-A. emporte un panier avec galettes et pot de beurre ; elle prend sa montre pour éviter tout retard. Maman lui recommande de dire en chemin une petite prière pour faire bon voyage, de cueillir des fleurs pour grand'maman, de ne pas oublier chez grand'mère de dire sa prière du matin et du soir. Enseignement religieux : le Pater, l'Ave, le Signe de la Croix, une courte formule d'offrande matinale, une courte formule pour dire merci et demander pardon le soir, la prière des Petites-Joies. Technique : Album de M.-A. : première page à colorier ; apprendre à faire et à défaire le nœud de son soulier, à lire l'heure.

Ainsi petit à petit l'enfant apprendra ses prières, sa loi de Petite-Joie : « obéir, dire vrai, sourire à tout, penser aux autres », les chants du mouvement et bien d'autres choses pratiques et utiles ; elle accrochera à son conte toute une série d'activités, telles que l'ornementation de la statue de la Vierge en classe ou à la maison, la préparation de Noël et de la procession (voir la brochure : *Pour nos Petites-Joies,* éditée par le Secrétariat des Joyeuses, 1, rue Forgeur, Liége).

(17) Voir : *Une Ecole de Vie, La Croisade Eucharistique,* Edition de la C.E. de l'Apostolat de la Prière, 11, rue Brialmont, Bruxelles.

Présentation de la doctrine chrétienne.

Si les autres œuvres dont nous avons parlé mettaient sous les yeux des jeunes une synthèse de la religion avec toute leur vie humaine, la Croisade d'avant 1936 leur présente donc plutôt une synthèse de la doctrine révélée avec leur vie intérieure, caractérisée par les deux grandes vertus d'offrande et de sacrifice en union avec Jésus-Hostie.

Qu'on se rappelle la devise : « *Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre* » ; à y regarder de près, elle repose sur un magnifique fondement dogmatique. Un tel code de vie suppose d'abord *un Maître*, un Chef, un Entraîneur, et c'est Jésus, l'ami des petits, dont l'Evangile nous décrit la vie et qui est présent dans l'Eucharistie. Le croisé devra tendre de toutes ses forces vers une union toujours plus intime avec le Christ ainsi découvert. Jésus est l'exemple parfait de la prière et du sacrifice. Il est mort sur la croix pour tous les hommes, il continue de s'offrir pour eux sur l'autel. Le croisé devra l'imiter dans toute la mesure du possible. « *Prie* », dit au croisé sa devise : cette prière, dans son sens théologique profond, sera avant tout l'offrande que le croisé fera de lui-même, en union avec le Christ sur la croix et aux grandes intentions de l'Eglise. « *Communie* » : perfection de l'offrande et du sacrifice, prise de possession de l'âme par le Christ, la communion fréquente sera présentée au croisé comme l'aliment substantiel de sa vie intérieure, transformation et divinisation de tout lui-même. « *Sacrifie-toi* » : sur l'autel, avec Jésus, le croisé apprendra qu'il peut placer ses sacrifices personnels et ses bons efforts, on lui dira aussi comment cette union leur communique une valeur divine. « *Sois apôtre* » : la vie intérieure du croisé, cette fois, déborde cherchant à se communiquer et à continuer l'œuvre du Christ dans de nouvelles âmes qui n'ont pas encore le bonheur de connaître Jésus et de vivre de sa vie, de faire partie de l'Eglise. Toutes les grandes vérités sont ainsi réunies autour du dogme de l'Eucharistie : la messe, la communion, la vie divine, mais aussi l'Eglise et le Corps mystique.

Ascension vers une vie religieuse personnelle.

Cette vie intérieure, courageuse et fervente, dont la doctrine eucharistique a exprimé les profondes attaches dogmatiques, on la fera descendre dans la vie concrète du jeune croisé par la *réunion hebdomadaire*, le *Programme de vie* et diverses *industries*.

La *réunion* se composera d'une partie religieuse, la plus importante, au cours de laquelle la doctrine eucharistique sera présentée aux croisés d'une manière intuitive et active. *Intuitive* : elle prendra toujours comme objet fondamental Jésus présent dans l'Evangile et l'Eucharistie ; *active* : chaque petite instruction aboutira à des exigences bien précises et sera résumée dans une intention prenante et catholique proposée au croisé comme but d'offrande.

Le *Programme de vie* est bien résumé par les termes mêmes de la devise : « Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre », il est détaillé encore dans le « code de vie » du croisé.

Pour compléter l'action combinée de la réunion et du programme de vie, la Croisade utilise encore, en général, un certain nombre d'*industries* : les fêtes solennisées ; les diverses campagnes, pascale, missionnaire, pour l'assistance à la messe, pour plus de charité, de loyauté, etc... ; la composition de trésors spirituels, les offensives, les concours, les communions réparatrices... (Plusieurs de ces dernières sont progressivement réadaptées).

Enfin, dès avant 1936, on se servait de certains moyens extérieurs : insignes, uniformes, drapeaux, fanions, par exemple, mais ce n'était là qu'un appoint secondaire destiné à faciliter ensuite l'attention du croisé lorsqu'on lui parlerait de sa formation spirituelle. Comme le dit la brochure : *Guide du croisé eucharistique* [18], « Les croisés ne doivent montrer qu'une estime relative pour cet *accessoire*..., cette distinction entre la Croisade et ses cadres, entre l'essentiel et l'accessoire doit être retenue ».

CONCLUSION

La *spiritualité* eucharistique, ainsi présentée, est vraiment bien adaptée à l'enfant, elle est enthousiasmante, elle fait appel à la générosité, elle est concrète. Mais la *méthode* demande quelques remarques. A ne vouloir prendre de l'extérieur que le minimum nécessaire pour éviter dans la réunion la fatigue et l'ennui, à vouloir s'occuper presque uniquement de la seule vie intérieure, on évite la dispersion des efforts, on concentre bien l'attention des enfants sur leurs rapports avec Jésus, mais ne le fait-on pas un peu à contretemps ? Outre un certain danger d'illuminisme et d'artificiel, dans la présentation, par exemple, à un garçon de douze ans, de l'idée de sacrifice, ne risque-t-on pas de laisser dans l'ombre une partie importante de la vie de l'enfant, et de ne pas assez lui apprendre l'art de mettre au service du Christ le développement naturel de ses qualités humaines, de son caractère, de son imagination, de sa sensibilité, ses jeux, ses sports, ses études, sa vie de famille, tout ? Il faut répondre, pensons-nous, que là où la personnalité de l'enfant se développe déjà d'une manière équilibrée, grâce surtout à l'influence d'un milieu familial chrétien, une telle méthode peut suffire, peut-être, pour orienter vers le Christ toute la vie humaine du croisé ; *mais, là où, par suite de circonstances fréquentes aujourd'hui, l'épanouissement de la personnalité des jeunes se voit compromis, il faut souhaiter que la formation à la vie intérieure et la formation humaine de l'enfant s'entremêlent à fond dans un même*

(18) Secrétariat de la Croisade du Diocèse de Namur, 15, rue Pépin, Namur.

mouvement ; c'est pourquoi il nous semble indispensable, dans ce cas *que l'esprit de la Croisade s'intègre dans un mouvement de jeunesse complet pour enfants.* Nous avons vu, à propos des Cœurs-Joyeux un effort pour réaliser cette intégration à l'intérieur d'un mouvement de masse, la Croisade eucharistique, elle-même, nous ouvre une nouvelle voie, puisqu'elle se transforme spontanément en un vrai mouvement de jeunesse, pour une élite cette fois.

LA CROISADE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIERE, DEPUIS 1936.

Elle se subdivise, nous l'avons dit, en trois « fédérations ». Nous avons déjà parlé dans un autre chapitre des « *Croisillons* », nous y renvoyons donc le lecteur (19). Quant aux *croisés* ils s'inspirent des mêmes principes que les cadets, mais sont moins avancés dans leur évolution, nous décrirons donc plutôt le mouvement des « cadets » (20) comme le type d'un mouvement de jeunesse fondé sur l'esprit de la Croisade eucharistique.

Les Cadets.

Reprendre l'esprit et la spiritualité de l'Apostolat de la Prière et l'incarner dans la vie quotidienne, scolaire et familiale, des garçons de 11 à 14 ans, en plongeant ceux-ci dans une ambiance de générosité et d'audace en union avec Jésus, tel est le but du mouvement cadet.

L'atmosphère du mouvement est évidemment avant tout surnaturelle : le cri de ralliement officiel : « Cadet, tout pour le Christ... Roi », les mots d'ordre particuliers de la section ou de l'équipe, la prière collective, l'offrande matinale personnelle, la charte des cadets, les fêtes religieuses, la communion fréquente, les campagnes pascale, missionnaire ou autres, l'exposé religieux au cours de chaque réunion, l'influence apostolique organisée de l'équipe et de la section, tout cet ensemble imprime au mouvement cadet un caractère spécial de générosité chrétienne et d'apostolat, d'union à Jésus par la prière, l'offrande et la consécration de toute la vie, où l'on reconnaît sans peine *l'inspiration propre de la Croisade.*

Mais, en même temps, on voit se développer dans le mouvement l'aspect humain. Le garçon qui accepte de tenter l'expérience « cadet » se sentira d'emblée saisi dans toute sa vie. L'Equipe lui ouvrira ses portes, avec son patron, sa devise, son fanion. Après avoir été adhérent, durant trois mois, et avoir subi avec succès les épreuves de la première et de la seconde étoile (21), il est admis à la promesse. Les rassemblements soignés et rapides, l'uniforme, les insignes, les

(19) Voir le chapitre sur le catéchisme paroissial.

(20) Le même mouvement existe pour les « cadettes ».

(21) Ces épreuves sont en bonne partie d'ordre pratique et humain, comme par exemple dessin, science de la nature, bricolage, géographie, chants, etc...

grades, correspondant chacun à autant d'épreuves surmontées et d'exigences acceptées, les réunions d'équipes hebdomadaires, les réunions de section, deux fois par trimestre, les réunions d'amitié, ouvertes aux sympathisants et parfois même aux parents, les camps organisés en vacances, les chants entraînants, les jeux bien faits, voici un nouvel ensemble qui crée à l'intérieur du groupe une atmosphère de *discipline consentie et d'amitié fraternelle* et constitue le côté humain et naturel du mouvement.

Jusque dans « *Exigences* » religieuses, nous assistons à un effort pour s'adapter plus rigoureusement à toute la vie humaine du garçon. Ces exigences seront nettes et précises, variant d'après la nature et la composition des sections, mais librement acceptées et loyalement contrôlées. Elles se répartiront sur plusieurs degrés, de plus en plus sérieux, que le cadet pourra franchir progressivement. Parmi les plus importants, il y aura l'offrande matinale personnelle, la messe en semaine, le lever à heure fixe, un sacrifice généreux et sérieux chaque jour, le devoir d'état, la confession régulière, même en vacances. Tout cela ne diffère pas essentiellement de ce qui est classique à la Croisade, la doctrine reste identique, toutes les grandes vérités chrétiennes sont synthétisées autour du dogme fondamental de l'Eucharistie, toute la vie du cadet est polarisée vers l'union parfaite avec le Christ, et cependant l'idée du sacrifice est de moins en moins donnée comme centre, elle fait place à celle de générosité et d'énergie. La générosité du cadet s'appliquera d'abord à corriger ses défauts, à se former lui-même, à faire son devoir, à donner l'exemple, à aider ses compagnons, ses frères ou sa maman. Ce sont là les vrais sacrifices que lui demande Notre Seigneur. Les industries telles que les thermomètres de ferveur, les trésors spirituels, les balances de mérites, etc., toutes pratiques assez artificielles, sont abandonnées, et l'esprit de générosité et de sacrifice du cadet est fortement orienté vers la fidélité à son devoir d'état, à ce qui fait sa vie quotidienne réelle.

L'apport nouveau du mouvement cadet est donc surtout de créer l'atmosphère réaliste nécessaire à l'insertion de l'esprit de la Croisade dans toute la vie des garçons.

« Ce qu'on veut obtenir du garçon, il ne faut pas le lui prêcher, il faut le lui inspirer par l'atmosphère dans laquelle on l'introduit, par le courant de vie dans lequel on l'engage. Des jeux où règnent la discipline, la droiture, le fair-play, la camaraderie, la véritable charité. Des chants que l'on exécute avec un effort soutenu, dans la joie, soucieux de se maintenir en parfait accord, préoccupés de traduire avec fidélité l'inspiration de la musique. Des excursions qui ne sont pas des débandades mais des réussites de vie en équipes, de bonne entente, d'entr'aide, de tenue fière. Des camps qui ne sont pas des parenthèses de vie sauvage, ou des occasions de performances sportives mais des « journées parfaites » vécues ensemble sous le signe de la piété vraie, de la charité et de l'esprit de famille. Alors, mais alors seulement, l'ensei-

gnement religieux prend un sens... Lorsque les cadets ont joué, excursionné, obéi avec franchise, alors on peut leur parler de la franchise et la leur faire aimer. Lorsqu'ils ont senti que leurs jeux, leurs chants, leurs excursions et tous leurs loisirs échouent, s'ils ne sont pas soutenus par un effort de tous les instants, alors on peut leur prêcher l'amour de l'effort et du sacrifice, parce qu'ils sont à même de comprendre ce dont il s'agit. Lorsqu'ils ont peiné pour réaliser une messe dialoguée, lorsqu'ils ont de leur esprit, de leur imagination et de leurs mains, confectionné un carnet personnel au titre de *Mon Missel,* lorsque pendant des semaines ils ont répété un chœur parlé pour fêter le Christ-Roi, ou « veiller » le Reposoir le Jeudi saint, alors la messe et la liturgie leur disent quelque chose et ils sont devenus avides d'en connaître davantage et de se voir expliquer ce qu'ils ont vécu (22). »

Un second apport important du mouvement Cadet c'est d'amorcer *déjà l'apostolat méthodique organisé qui constituera demain, pour les* cadets devenus jécistes, l'essentiel de leur vie chrétienne. Ici, bien sûr, l'apostolat extérieur n'absorbe pas encore toutes les énergies du garçon, trop jeune pour cela, mais on accrochera l'apostolat à la vie d'équipe. Dans cette petite cellule où l'enfant trouve encouragement, amitié, occasion de manifester sa débrouillardise et d'exercer quelques responsabilités proportionnées à son âge, tout naturellement il sera fier de se voir attribuer, par une marque spéciale de confiance, telle tâche d'allure apostolique, tel service à rendre en dehors du mouvement, tel rôle à jouer dans une campagne ou dans une action collective de l'équipe. Dans les sections paroissiales, et les sections Cardinal-Mercier (pour l'enseignement neutre), moins directement axées sur la vie scolaire, les équipes se spécialiseront en équipes missionnaires, liturgiques, sportives, de chants, etc., au gré de leur initiative et des besoins du milieu. Mais ce sera dans les sections collégiales, que la vie d'équipe prendra toute son ampleur, du moins si elle peut se déployer librement à l'intérieur de la classe. Le professeur en prendra la conduite et c'est avec ses cadets qu'il étudiera les consignes à donner à toute la classe, les moyens à employer pour infuser dans la classe un climat de collaboration, d'entr'aide, de loyauté et d'amitié, c'est sur eux qu'il comptera pour réaliser en fait parmi son petit monde cette communauté de travail, d'étude, de jeux, de sport, d'amitié (23).

---

(22) A. Magermans, *Cadets et cadettes,* dans la *Nouvelle Revue Pédagogique.*

(23) Voir : *Le système d'équipe en sixième. Une réalisation,* par le R. P. Magermans, S. J., dans *Les études classiques,* tome XII, 1944, p. 330 et suiv.

On devine la difficulté d'une telle action là où une bonne partie de la classe, les meilleurs élèves peut-être, font déjà partie d'un autre mouvement, le scoutisme, par exemple. C'est au professeur, dans ce cas, à agir avec l'à propos nécessaire, mais c'est aussi aux deux mouvements à faire preuve d'une sincère collaboration, afin d'unir leurs efforts sur ce terrain qui leur est commun.

CONCLUSION

Tel est donc la nouveauté du mouvement « cadet ». Partie du désir d'intensifier la vie intérieure (24), la Croisade eucharistique a senti, elle-même, le besoin de prendre contact avec toute la vie du garçon, d'incarner sa mystique dans tout l'humain, en accordant à ce dernier

(24) Nous ne pouvons omettre de signaler une autre œuvre dont l'importance est également marquante : la *Congrégation Mariale*. Nous ne lui consacrons pas de chapitre spécial — pas plus qu'au tiers ordre franciscain, à l'œuvre des retraites fermées etc. — parce qu'il s'agit avant tout d'une œuvre de vie intérieure, destinée à la perfection spirituelle d'une élite. Certains ont cru périmée la formule de la Congrégation. Sans doute le rôle extérieur qu'elle a autrefois brillamment joué a été progressivement repris par d'autres œuvres. Mais il lui reste la formation intérieure d'élites qui seront des animateurs dans l'Action catholique et les œuvres. Là réside sa vraie originalité.

« La Congrégation Mariale est une école de vie intérieure, intense et rayonnante, à l'imitation de Notre-Dame et sous son patronage ».

Offerte à toutes les catégories de chrétiens, envisageons-la dans son rôle auprès des jeunes gens.

La *Consécration à la Sainte Vierge,* faite à l'âge des premières responsabilités, constitue un des piliers de l'œuvre. C'est « un acte grave et décisif, qui engage le fond même de la vie, car il signifie la rupture, consciemment voulue, avec la médiocrité et il entraîne un effort habituel d'ascétisme et d'union à Dieu. C'est, en somme, la transposition dans la vie du laïque de l'état religieux avec sa tendance à la perfection et ses engagements spéciaux ».

« Outre cette consécration totale à Marie, la Congrégation présente à ses membres un *programme de vie* où se trouvent réunis les principaux conseils que l'Eglise adresse à ceux qui veulent dépasser la moyenne spirituelle ».

A l'époque de l'adolescence, dans le tumulte et le combat, la personnalité se dessine. La personnalité religieuse ne pourra se former sans un contact avec Dieu. Ce contact suppose des moments de prière dans le recueillement et le silence. Ces occasions de prière, la Congrégation les procure dans une atmosphère fraternelle, Quelque chose du recueillement des réunions persiste au dehors, car chaque congréganiste est invité à se réserver chaque jour quelques moments de méditation.

Le charme et l'efficacité de la formation intérieure donnée par la Congrégation réside dans le caractère marial dont elle s'honore. Quand les adolescents s'éprennent de ce qu'il y a de plus délicat et de plus noble dans la vertu chrétienne, quand ils font croître en eux la fleur de la charité et de la chasteté, quand ils se veulent absolument droits et généreux, le plus souvent, le culte de Notre-Dame illumine leur âme. « L'Immaculée Conception — écrit le P. Sertillanges — répond à quelque chose dans notre nature ; elle satisfait le goût de l'intact, du parfait... ». Elle révèle aux adolescents inquiets le sens chrétien de la beauté qui est avant tout beauté d'âme et pureté, limpidité du cœur et noblesse. Elle leur apprend ce qu'est la tendresse et l'amour et les prépare petit à petit aux pures tendresses du foyer ou aux renoncements d'un plus haut amour. Elle leur révèle le secret de la grandeur chrétienne fondée sur l'humilité et l'obéissance. « Et c'est pourquoi j'aime la Congrégation — écrit un étudiant —. Parce que, tout en nous présentant un *programme de vie intérieure* qui fera de nous une élite spirituelle et agissante, elle nous communique à forte dose un facteur indispensable de sainteté : la dévotion à la sainte Vierge. »

« La Congrégation peut se recruter soit au sein d'une autre œuvre à recrutement plus large, soit dans un établissement d'enseignement, soit dans une paroisse ». Le Secrétariat des Congrégations à Bruxelles groupe actuellement 3.400 sections. Il publie un périodique fort apprécié par la jeunesse : *Foyer Notre-Dame,* destiné à soutenir et à nourrir la vie intérieure. (Voir la brochure *« A l'Ecole de la Vierge »,* publiée par le même secrétariat, 24, boulevard Saint-Michel, Bruxelles).

une place beaucoup plus importante. Elle est arrivée ainsi, dans le *mouvement « cadet » à une synthèse entre la spiritualité eucharistique*, — trésor originel de la Croisade — et les gestes quotidiens les plus ordinaires, les plus humains. Voilà bien une évolution caractéristique et suggestive. Nous voyons réapparaître ici, une fois de plus, une tendance déjà retrouvée dans les autres mouvements et qui se manifeste donc comme une véritable loi de l'apostolat moderne ; une tendance toute spéciale à s'intéresser en même temps et dans le même mouvement, tant dans la présentation de la doctrine religieuse que dans les méthodes de formation chrétienne, au développement des qualités humaines et à celui des vertus surnaturelles.

Rodolphe DE ROBIANO, S. I.

LE SCOUTISME CATHOLIQUE BELGE (25)

Le temps est passé où d'aucuns se scandalisaient de ce qu'un mouvement de jeunesse né en terre protestante, fondé par le fils d'un pasteur protestant qui ne portait guère dans son cœur l'Eglise catholique, pût servir à l'éducation de jeunes belges de tradition catholique.

Le scoutisme n'est ni une méthode d'enseignement religieux, ni — spécifiquement du moins — une méthode d'éducation religieuse.

Il est une méthode d'éducation du garçon par le garçon. Il cherche avant tout à faire des hommes, et pour cela, à épanouir les dons humains. Cette exploitation vraiment géniale des dons naturels du garçon constitue l'essence même du scoutisme. « Dans tout vaurien il y a au moins dix pour cent de bon, affirme le fondateur du mouvement. Ce sont ces dix pour cent que nous voulons exploiter par le scoutisme ». C'est cela qui permet de réaliser dans le scoutisme une formation religieuse équilibrée et profonde. En formant des hommes, on place des pierres d'attente pour un nouvel enrichissement surnaturel. Tous les éducateurs religieux un peu clairvoyants

(25) Nous ne parlons ici que du scoutisme catholique belge d'expression française : la *Fédération des scouts catholiques* (F.S.C.). Le scoutisme en Belgique comprend deux associations reconnues par le bureau international de Londres : l'*Association Royale des Boy-scouts de Belgique* (B.S.B.), groupement neutre comprenant 8.000 membres et l'*Association royale des scouts Baden-Powell de Belgique*, groupement catholique comprenant 40.000 membres. Les dirigeants de ces deux associations collaborent dans le bureau de l'« Interfédérale belge du scoutisme ».

L'*Association des scouts Baden-Powell de Belgique*, dirigée par le bureau de l'Association est constituée par deux fédérations autonomes : le *Vlaamsche Verbond der Katholieke scouts* (V.V.K.S.), d'expression flamande et la *Fédération des scouts catholiques* (F.S.C.), d'expression française, comprenant chacune environ 20.000 membres.

Chacun de ces trois groupements (B.S.B. — V.V.K.S. — F.S.C.) comprend des louveteaux (8 à 12 ans), des éclaireurs (12 à 17 ans), des routiers (17 ans et plus).

sont là pour dire que le climat d'une famille heureuse et saine prépare de meilleurs chrétiens que l'atmosphère dévotieuse d'un orphelinat parfumé d'encens.

« La tâche des éducateurs, dit splendidement le Père Claeys-Boúúaert, est de préparer les vouloirs humains aux rencontres divines, en d'autres termes de disposer les matériaux dont Dieu tirera ses merveilles. Si les matériaux font défaut, Dieu n'opérera qu'exceptionnellement le miracle de suppléer aux dispositions naturelles normalement nécessaires. *Un grand nombre d'enfants ne se livrent pas au surnaturel parce qu'ils n'y sont pas naturellement disposés...* Le surnaturel ne supplante pas la nature ni ne peut s'en passer ; il le suppose pour s'en saisir et le transfigurer, le pénétrer à l'intime et lui communiquer sa noblesse propre. Le scoutisme dans l'éducation catholique n'est qu'une des applications de cette utilisation des ressources naturelles et de l'harmonie qui rattache les trésors divins à l'humble nature humaine ».

Cependant, de l'adoption du scoutisme par les éducateurs catholiques s'est dégagée une sorte de méthode assez spéciale de formation religieuse. Le mot est un peu fort peut-être, mais nous oserions dire : une spiritualité. Les scouts ont une façon à eux de dire leurs mots de prière, ils ont des vertus de prédilection, une manière propre de concevoir la vie, de vivre le dogme catholique. Ils ne veulent certes pas fonder une nouvelle religion pas plus que les ordres religieux, les congrégations mariales, les mouvements d'Action catholique qui révèlent, chacun à leur manière, l'opulente richesse de l'Eglise du Christ.

Certes — et c'est tout à fait dans la ligne du scoutisme qui préfère l'action à l'expression verbale — cette spiritualité est très peu déclarée, très peu affichée. C'est ce qui a fait dire à certains que le scoutisme F.S.C. n'est pas assez catholique, pas assez d'Eglise. Le scoutisme belge gagnerait à affirmer plus explicitement encore ce qu'il vit intensément mais implicitement. Avec d'autres, nous nous y sommes essayés jadis dans de trop brèves pages (26). Nous nous efforcions d'y montrer que le dogme de la Rédemption, notre rôle de corédempteurs avec le Christ, le sens d'une mission divine, ce sens de notre responsabilité dans le salut du monde formait la ligne de faîte, ce qu'en musique on appellerait la « fondamentale », de la spiritualité scoute. Qu'autour de cette « fondamentale » venaient se grouper d'autres caractéristiques, des « harmoniques », vertus proprement scoutes, telles l'amour passionné du vrai, le goût de l'effort et de la joie, l'amour de la vie saine dans la nature. Qu'à cela il fallait ajouter surtout cette vie de communauté si fortement marquée dans le scoutis-

(26) *Scoutisme et spiritualité*, p. 7 et suiv.

me, ce sens du symbole et de la cérémonie révélatrice qui prépare si bien nos âmes à entrer dans le jeu de la liturgie et du sacramentalisme chrétien. Le scoutisme, disions-nous en ces pages, dans des réalités visibles s'essaie à en incarner d'invisibles. L'Eglise au tout premier chef est l'incarnation progressive du divin dans l'humain. De cet humain elle est au même titre la Rédemption progressive. Incarnation rédemptrice, n'est-ce pas là tout le Christ, toute l'Eglise ? N'est-ce pas vers ce pôle qu'à notre petite mesure mais forts de la grâce de Dieu nous devons diriger tout notre effort spirituel, toute notre spiritualité ? Nous n'avons rien à retirer de ce que nous avons avancé dans ces pages. Le scoutisme prend et doit prendre de plus en plus conscience de sa mission chrétienne dans le monde. Le sens de la responsabilité qu'il exploite chez le garçon est vraiment un des secrets de son emprise. D'ailleurs l'importance donnée chez les éclaireurs à la bonne action quotidienne et, chez les routiers, au service, le montre à suffisance.

Au vrai, avouons-le, s'il nous fallait récrire ces pages, nous mettrions plus en relief un aspect du dogme chrétien, une conception de vie que nous n'avions fait qu'indiquer. Le scoutisme introduit les jeunes dans un climat d'optimisme. Mais il y a là beaucoup plus que l'article huit de la loi scoute qui demande le sourire dans la difficulté. Il y a là une nouvelle vision du monde impliquant un changement d'attitude. Le scoutisme est au fond un immense respect de la nature, de la nature de l'enfant comme de toute la nature créée. Cette conception du monde s'harmonise parfaitement avec la vue chrétienne de l'univers, qui prend sens et valeur de par son origine divine. Le douloureux conflit de l'humanisme chrétien — douloureux quoique silencieux dans bien des âmes de jeunes —, qui oppose l'appel du divin à l'appel du monde, ne doit pas se présenter comme un choix à faire entre deux réalités incompatibles mais comme une synthèse universelle. « Puisque tout vient de Dieu — écrit le P. Charles — puisque tout vient de Dieu créateur unique, et que toutes les choses ont une signification divine, adorer Dieu, tendre vers Lui et respecter le monde, lui demeurer fidèle, ne sont pas deux attitudes, deux tendances divergentes entre lesquelles il faudrait choisir... Il n'y a qu'un chemin qui mène au ciel et ce chemin c'est la terre, quelque choquante qu'elle paraisse à nos idéalismes ».

Le scoutisme catholique se présente à nos jeunes non pas comme une solution intellectuelle et théorique à ce problème, crucial pour l'heure, de l'humanisme chrétien, mais comme une solution vécue.

Notre siècle redécouvre la Terre et les valeurs primitives qui font l'homme : la race, le sang, la communauté humaine, la joie de se sentir un être fort dans une nature subjuguée et conquise par l'esprit. Sera-ce la joie d'Adam au premier matin de la création enveloppant toute chose d'un regard éternel, du regard de la créature

exultante de joie en son créateur ou sera-ce la joie du jeune faune défaillant à toutes les tentations délicieuses du jardin pour y cueillir aux branches basses des fruits faciles ? C'est là tout le drame angoissant de l'éducation religieuse de nos jeunes.

Certes depuis ses débuts en Wallonie, il y a trente-cinq ans, le scoutisme a-t-il fait de grands progrès. Mais, pour nous qui l'avons connu vers cette époque, nous pouvons dire qu'il nous a livré déjà alors l'essentiel de son message. Des milliers de jeunes sont passés dans ses rangs. Il est certes vain de vouloir jauger l'influence spirituelle d'un mouvement, mais déjà il n'est que de constater le nombre peu ordinaire de vocations sacerdotales ou religieuses qui ont germé parmi ses membres. Certaines abbayes ne se recrutent-elles pas presque exclusivement dans le scoutisme et certains noviciats, certains séminaires n'ont-ils pas compté plus de cinquante pour cent des leurs qui venaient du mouvement.

La branche « *éclaireurs* » (12 à 17 ans), qui dans la F.S.C. comprend près de 9.000 membres, est en voie de réaliser de notables progrès dans l'éducation religieuse, entre autres par ses programmes de classe. Mais des possibilités sont encore ouvertes. Nous songeons spécialement à ces « boys » qui ne reçoivent à l'école aucun enseignement religieux. Aumôniers et chefs doivent en ce cas suppléer à cette carence.

Il semble que *les louveteaux* (près de 4.000 dans la F.S.C.) soient l'objet de plus de sollicitude à cet égard. Il faut dire que l'on trouve plus facilement des jeunes filles ou des jeunes gens capables d'assurer la formation religieuse de jeunes enfants.

Pour parler de ce que nous connaissons davantage, *les routiers* (près de 6.000 dans la F.S.C., la moitié d'entre eux assurant un service de chef dans meute, troupe ou clan), disons que, pendant la guerre surtout, ils ont réalisé d'immenses progrès. C'est tout à l'honneur des deux autres branches du mouvement qui ont patiemment formé ces jeunes gens.

Nous avons suffisamment disserté des principes spirituels qui mènent le scoutisme pour ne pas tenter de définir l'esprit qui mène la Route. La Route est le scoutisme des aînés, et rien d'étonnant que ce soit là, chez ces jeunes arrivés presque à maturité, que l'on puisse percevoir le mieux le souffle de l'Esprit. Nous nous contenterons de citer quelques exemples, quelques témoignages vécus.

La Route, durant cette guerre surtout, est devenue plus sociale, plus charitable aussi. Différents faits sont à la base de ce progrès. D'abord les camps du Gers, en France, en 1940, où 325 routiers et

chefs scouts groupés au hasard de l'exode ont réussi à sauver de l'enfer moral des casernes Toulousaines, mises à la disposition des belges, plus de 13.000 jeunes ouvriers, mineurs borains, dockers d'Anvers... Suite à ces camps du Gers, ont été créés au retour les camps de jeunes : les routiers se sont mis à la disposition de différents organismes pour assurer des vacances à des milliers d'enfants dans un climat de joie et de santé. Cette année encore, nos aînés ont dirigé de pareils camps.

Il ne faudrait pas oublier non plus ces nombreux routiers qui ont pris un service de chef et qui, avec entrain et dévouement, consacrent jeudis et dimanches ainsi qu'une partie notable de leurs vacances à l'éducation des plus jeunes.

Tout cela, c'est de la charité vécue, c'est de l'Evangile mis en pratique.

Un jour, en 1938, un chef, devenu depuis commissaire à la Route, demanda à un aumônier de prêcher une récollection à des chefs routiers : « une récollection dans le style routier ! » On eut l'idée d'y faire un chemin de croix, non pas de le dire mais de le faire de ses mains, d'abattre l'arbre et de façonner la croix, de la porter de station en station et de la planter à un carrefour. Depuis 38, cela continue. Non seulement la Route a planté plus de 200 croix le Vendredi saint ou le Dimanche de la Passion, mais on a associé le clergé, la paroisse, le village entier à ces manifestations de foi. Cette année encore nous connaissons, outre les réalisations dans les villages, dix chemins de croix faits en pleine ville. Et ce n'est pas l'aumônier mais ce sont les routiers eux-mêmes qui, à chaque station, devant leurs voisins, devant tout leur quartier, prennent la parole pour affirmer ce qu'ils pensent du Christ.

Le mouvement est lancé, cela continuera ! Et l'an prochain, plus nombreux encore seront les clans qui porteront témoignage de leur foi non pas dans un village éloigné mais en plein cœur de leur paroisse.

Si dans le cadre de la Route nous ne prônons guère la répartition par classes sociales ([27]), il n'empêche que, tant pour les plus grands éclaireurs que pour les routiers, nous leur demandons explicitement dans leurs programmes respectifs « de collaborer avec les autres jeunes chrétiens qui ont pris charge d'apostolat dans un milieu donné ».

Tout ceci n'est qu'une traduction concrète de l'idéal proposé par les programmes religieux de la Route. Au jeune aspirant nous demandons d'étudier l'Evangile, au compagnon, de « s'attacher à la

(27) Ceux-là se trompent qui voient dans le scoutisme un mouvement réservé ou adapté aux seuls bourgeois. Lors d'un rassemblement de routiers une enquête a permis de constater que soixante pour cent des routiers d'une grande ville étaient des ouvriers d'usine ou des employés.

découverte du Christ par la méditation des Evangiles, la prière personnelle et le contact vivant avec Lui dans les sacrements ». Pour que le routier puisse « connaître le sens profond de la messe, de la Rédemption, de la Communion des saints », il est invité à « suivre un cours de dogme » ou bien à « entamer une étude personnelle de sa religion sous la direction d'un prêtre ». Des récollections et retraites sont régulièrement organisées.

Chaque clan applique diversement ces consignes. Mais en chacun il y a le souci d'élever la culture religieuse des jeunes gens. Il convient de signaler cette sincérité un peu brutale parfois, cette absence de respect humain qui permet à des jeunes gens de dix-huit ou vingt ans de se poser entre eux, sur la route, entre deux chansons, les problèmes religieux ou moraux. A ce moment-là, l'aumônier, comme un frère aîné pourra donner un mot de réponse, indiquer une direction de recherche. Un tel climat de simplicité rend les âmes accueillantes à la vérité religieuse ([28]).

Citons pour conclure un exemple tout récent. A la Pentecôte dernière, près de 5.000 jeunes : 4.000 routiers F.S.C. et des centaines

---

(28) Il n'est que de lire ces trois témoignages cueillis dans les carnets de route pour deviner dans quelle atmosphère d'amitié fraternelle une expérience religieuse intime et une découverte progressive du Christ peut se réaliser :

— « Le Clan a d'abord été pour moi l'occasion absolument unique d'expérimenter la paix et la douceur que l'esprit du Christ peut mettre dans l'âme. La doctrine chrétienne se trouve dans les livres sacrés et dans les ouvrages des saints et des docteurs. Mais *de ces choses dont j'avais une connaissance notionnelle*, d'ailleurs assez imprécise, *le Clan m'a fait goûter la saveur. Cette expérience elle-même m'a donné le désir d'étudier davantage.* Et ainsi, je me suis mis en route vers l'idéal entrevu.

» De *m'avoir rendu la sainteté chrétienne*, non seulement admirable mais encore *chère, délicieuse, désirable*, c'est le plus grand service que m'ait rendu le Clan. »

— « Au fond qu'ai-je reçu du Clan ?... une conception toute nouvelle de la vie, une vue plus claire et plus vive de l'idéal enseigné par le Christ. Je sais que le collège enseigne lui aussi qu'il faut faire, ce que Dieu veut, et pourtant, malgré tout j'étais imprégné de la conception naturaliste de la vie. Jamais je n'avais pleinement réalisé ce que le Christ nous avait enseigné, jamais je n'avais compris à fond ce qu'il voulait.

» Et *le jour où au Clan, j'ai vu autour de moi des routiers faire effort pour réaliser concrètement l'idéal enseigné*, quand je les ai vus lutter pour marcher derrière le Christ... *j'ai compris, et alors seulement, ce qu'était sa doctrine.* Et revenant toujours au même centre, je comprends maintenant la splendide signification du message du Christ. *J'ai vu petit à petit toutes mes valeurs se renverser, pas brusquement, mais par une lente évolution.* J'ai vu l'idéal du Christ s'imposer, presque malgré moi, par l'exemple que me donnaient certains routiers qui marchaient simplement, non sans efforts, mais avec toute leur âme, sur la route ouverte par le Christ. »

— « C'est là que j'ai appris à connaître le Christ sans savoir auparavant qu'il était à côté de moi et qu'il me tendait la main. C'est au Clan, que j'ai appris à vivre plus intensément ma religion et non pas à la considérer comme une coutume que nous transmettaient nos parents. Ce sont les messes, les veillées, et *même toutes les activités qui se développaient dans une atmosphère toute religieuse* qui m'ont aidé à retrouver cet équilibre rompu. »

de guides et cheftaines se sont rendus en pèlerinage et en rallye à Foy-Notre-Dame.

Quotidiens et hebdomadaires ont suffisamment décrit ces journées pour que nous ne devions pas y insister.

Relevons seulement quelques observations. Ces jeunes gens ont participé avec une piété recueillie aux manifestations du pèlerinage. Le thème du Feu de la Pentecôte, de l'Esprit de Dieu qui se répand de par le monde avec les apôtres a été puissamment annoncé par la bénédiction du feu au cours d'un jeu dramatique, « le jeu du tison ». Le jeu de la flamme a été une superbe exploitation pendant deux heures et quart des récits de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Après une nuit fort écourtée, les routiers sont venus portant leur « potale », à jeun — en marche silencieuse ou disant leur chapelet — assister à la grand'messe où ils communièrent en foule.

A ces manifestations de piété pour longues qu'elles étaient, les routiers se sont donnés avec cœur. Tant il est vrai que le renouvellement des formes de la piété n'est pas sans importance.

Le soir, les 4.000 routiers ont chanté Complies en français. Le lendemain matin, avec un ensemble parfait, ils ont dialogué la messe avec son Excellence Monseigneur Charue, évêque de Namur.

D'un même cœur joyeux ils ont vécu deux journées de ce camp auprès de 1000 jeunes filles dans un esprit de cordialité et de réserve.

D'un même cœur joyeux ils ont participé aux jeux sportifs et aux jeux populaires.

Ils s'essayaient à retrouver le vieil esprit chrétien de nos pèlerinages qui ne dissociaient jamais les joies de l'âme des fêtes où « s'esbaudissent » les corps et où l'on aime se retrouver ensemble.

Sans le savoir, ils intégraient le monde entier dans leur démarche de Pentecôte, ils retrouvaient « le sens divin du monde et de la vie concrète, du métier et de la terre, de la santé et de la souffrance, du labeur et du rythme, de la maison et du voyage, du corps et de la route, des larmes et de l'amour (29) ». Peu importe qu'ils soient capables ou non d'exprimer cela en formules sonores. L'essentiel est qu'ils le vivent et deviennent par là plus hommes et plus chrétiens.

Jean HAINAUT, S. I.
Aumônier de la Route.

CONCLUSIONS

L'examen que nous venons de faire de quelques mouvements de jeunesse belges d'expression française, révèle une orientation commune. Ils sont en marche, et dans la même direction. Tous cher-

(29) P. Charles, S. J., *Nouvelle Revue Théologique*, t. 67, p. 279.

chent à réconcilier toute la religion avec toute la vie. La « Religion affaire privée » du XIX[e] siècle est décidément mise au rancart. Il s'agit maintenant de découvrir, pour chaque jeune homme ou jeune fille, sa *belle vocation humaine*, de la déployer, de l'épanouir, en y introduisant *le levain de la grâce*, de la prière, de l'intimité divine, du don total au Christ. Pas de naturalisme païen, mais pas de surnaturalisme en l'air. Un sain réalisme chrétien.

Nous ne voulons pas discuter le fondement humain de ces divers mouvements. Ils répondent à des aspirations profondes des jeunes auxquels ils s'adressent, certains le font peut-être d'une manière plus heureuse que d'autres, c'est possible ; il faut cependant tenir compte des conditions sociales, des tempéraments variés, des circonstances concrètes de tout genre avant de porter un jugement.

Mais le choix et l'adaptation de ce fondement humain dans les mouvements de jeunesse reste cependant d'une importance capitale. Les jeunes doivent sentir que la formation religieuse donnée par leur mouvement rencontre vraiment l'appel placé par Dieu au fond de leur nature. Aucun à priori ici ne peut suffire. Et c'est à retrouver la belle vocation humaine d'un jeune mêlé au monde, plongé dans tel milieu concret de vie, que l'éducateur chrétien doit s'attacher d'abord. Inutile de proposer comme essentiel des campagnes pascales, de la propagande et de l'apostolat public à une jeune fille que sa vocation et son tempérament féminins orientent naturellement vers son rôle futur de ménagère et de maman ; qu'elle aide plutôt ses compagnes à réaliser ensemble cette vraie vocation féminine. Inutile de proposer à un jeune ouvrier les plus belles formes d'épanouissement personnel, si c'est pour l'arracher à cette solidarité ouvrière qui est pour lui une nécessité et son premier apostolat ; et si l'on veut vraiment faire pénétrer la grâce dans l'âme des jeunes bourgeois, tentés d'individualisme et de mollesse, il faut les remettre d'abord, sur le plan humain, au contact de la vie dure, à l'école réaliste de la grande nature, il faut, comme le dit Thibon, soigner le pied avant d'y placer la greffe. Nous sommes frappés de voir combien tous les mouvements de jeunesse catholique se préoccupent d'adapter avec soin en eux l'aspect humain.

Mais retrouver la vocation humaine, concrète, des jeunes à qui l'on s'adresse ne suffit pas, le grand problème est de surnaturaliser tout cela. Aussi est-il intéressant d'observer comment petit à petit se recrée dans ce but une *présentation toute neuve et multiforme du dogme chrétien*, mettant à jour des richesses encore inexplorées.

Songeons à la pastorale jociste, à la découverte par le jéciste de son beau métier d'étudiant, à l'intégration dans la vie de cadet et cadette, dans la vie communautaire des Cœurs-Joyeux, de la syn-

thèse dogmatique réalisée par l'Apostolat de la Prière. Et si l'on reproche parfois au scoutisme et à ses membres d'être peu attirés par la doctrine chrétienne ou par l'Eglise, c'est à tort : pour avoir prise sur un scout qui a reçu dans toute sa vie un élan neuf, frémissant de jeunesse, d'amour de la nature, et d'esprit chevaleresque, si différent des autres adolescents, la religion doit s'adapter à cet élan nouveau, s'y intégrer. Il faut trouver pour le scoutisme une présentation religieuse correspondant à ces besoins nouveaux. La religion personnelle du scout devient ainsi une religion d'action de grâces pour le grand don du monde et de la nature, une religion optimiste comme celle de Larigaudie, où l'Incarnation est mise dans toute sa lumière, où l'attachement au Christ se présente comme une chevauchée héroïque, renouvelant l'épopée des Croisades, où le sacramentalisme catholique retrouve toute sa valeur d'évocation et de poésie, où les humbles choses matérielles deviennent expressives du surnaturel.

La vie intérieure, la vie morale et ascétique retrouve de même, de mieux en mieux, dans la variété des mouvements, toute une gamme d'applications nouvelles et adaptées, moulées sur les conditions de vie humaine différentes des jeunes, ce sont les « codes de vie », les « programmes de vie », les exigences multiples et bien concrètes.

Le milieu favorable pour les masses de jeunes, dont on découvre de plus en plus l'importance capitale, ne peut pas, lui non plus, être une chapelle fermée, une oasis mystique et éthérée de pure vie intérieure, facilement artificielle, il doit être ouvert à toutes les nécessités humaines, il doit être le milieu naturel de vie, lui-même racheté.

La formation de l'*apôtre laïc* se ressent aussi du grand courant réaliste et chrétien. L'apostolat du laïc se révèle d'autant plus nécessaire que la religion doit pénétrer partout. Tous les mouvements sentent qu'il n'y a pas dans l'Eglise de chrétiens d'élite qui ne soient en même temps des apôtres ardents et généreux dans leur milieu. L'apôtre moderne, que les mouvements d'Action catholique, surtout, forment pour demain, c'est la J.E.C., qui peut-être, avec la J.O.C., a mis le mieux en lumière l'esprit dont il doit être rempli : un esprit d'abnégation et de sympathie chrétienne pour toute la vie de son milieu. Lui aussi doit être vraiment humain par son désir de tout respecter, de faire confiance aux moindres restes de vie chrétienne qui dorment sous des gestes de solidarité humaine, d'entr'aide, et peut-être au fond des cœurs font jaillir encore une prière secrète. Il doit être assez détaché pour sympathiser avec toutes les tendances bonnes d'où qu'elles viennent, pour découvrir toutes les aspirations latentes et y répondre, pour donner à chaque instant, avec le concours indispensable d'un prêtre éclairé, à la présentation dogmatique son ultime achèvement, et à la détermination d'exigences de la vie morale et de la vie fervente sa dernière mise au point. Et voici la naissance d'une psychologie religieuse toute neuve pour le chrétien d'élite.

Et disons pour finir un mot de l'*aumônier*. Cette vérité chrétienne authentique et solide qui doit tout envahir, c'est de lui qu'elle jaillit comme d'une source intarissable ; c'est sa théologie du séminaire, ses études renouvelées chaque soir à son bureau de travail, qu'il doit lancer jour après jour dans le monde par l'intermédiaire de ses militants. Refuge et soutien des apôtres laïcs découragés, il est bien plus encore inspirateur et lanceur des apôtres décidés et forts. Œuvre créatrice, s'il en est, que de repenser ainsi, à chaque moment, et pour chaque situation concrète, nos grands dogmes traditionnels et notre morale si adaptée au monde d'aujourd'hui. Il est encore le dépositaire de la Vie divine, mais il ne lui suffit pas de conférer les sacrements, il lui faut préparer les âmes à les recevoir et en profiter. Lente et patiente maturation de la direction spirituelle d'un militant parfois trop fougueux et trop peu surnaturel ; réadaptation aussi, prudente et sage, en dépendance de la hiérarchie des formes liturgiques entourant les sacrements. Exemple, enfin, de consécration apostolique totale, de dévouement sans bornes, d'intimité avec le Christ et de sympathie pour tout l'humain, l'aumônier sera encore pour ses militants l'image de leur idéal. Quand une section, dans un mouvement de jeunesse, devient trop peu surnaturelle, c'est bien souvent, il faut le dire, parce que l'aumônier n'a pas eu le temps ou l'audace de remplir à fond son rôle d'inspirateur.

Une présentation dogmatique, riche, complète, mais incarnée, une méthode d'éducation hardiment surnaturelle mais aussi bien humaine, un milieu de vie à la fois bien humain et bien chrétien, des apôtres mêlés à la masse, au courant de tous les problèmes, des aumôniers ouverts aux valeurs humaines mais surtout grands inspirateurs de grâce, telles sont, en résumé, les principales tendances qui, nous semble-t-il, animent les mouvements et les œuvres de jeunesse catholiques d'aujourd'hui, et qui, véritable poussée de la grâce divine, doivent être de plus en plus attentivement respectées et suivies.

Rodolphe DE ROBIANO, S. I.